

La Lettre du Crocodile



2012

n3/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

***La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !***

La Lettre du Crocodile **2012, changement de formule !**

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2012

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....
Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Incohérisme

Le Feu du Ciel de Lima de Freitas, Editions Rafael de Surtis.

Lima de Freitas (1927-1998) est un artiste majeur de la seconde partie du XXème siècle, l'un des grands penseurs du Sébastianisme, et un hermétiste de haut vol qui a su se saisir des arcanes pour les réaliser.

Les *Cahiers Lima de Freitas* ont pour vocation de mettre à la disposition des lecteurs francophones un ensemble de textes inédits ou indisponibles, éléments d'une oeuvre magistrale et considérable, picturale et écrite.

Les deux premiers cahiers qui inaugurent la série mettent déjà le lecteur au cœur de la pensée de ce chercheur d'exception :

Après les Cahiers Lima de Freitas n°1 : ***Le Buisson ardent*** et n°2 : ***Eglises, arts, ésotérismes*** de Lima de Freitas, ce troisième Cahier aborde de nouveau le sujet central de l'oeuvre de Lima de Freitas, le 515, clef de Dante.

Le Feu du Ciel est un texte fondamental qui vient renforcer et étendre la portée initiale, déjà d'une grande puissance, de son ouvrage essentiel 515, *le lieu du miroir*. Il reprend notamment nombre de points clés identifiés lors de ses échanges épistolaires avec Gilbert Durand. De cette « correspondance imaginaire » vont en effet jaillir des révélations aux portées cosmogoniques et alchimiques considérables.

Plus encore, *Le Feu du Ciel*, porte des clés hermétistes nombreuses, universelles, qui font lien entre les enseignements traditionnels que nous avons porté ces vingt dernières années, particulièrement dans le domaine des alchimies internes, que celles-ci empruntent les habits de l'Occident ou ceux de l'Orient.

Ce texte s'étudie, se médite, s'ingère, se saisit et se réalise. Cinq pas vers le Grand Réel.

Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Les Propos du Moine Durian Secret de Rémi Boyer, Editions Arma Artis

Cet ouvrage consacré à la Tradition Serpentine et Adamantine prolonge et achève le cycle *incohériste*. Le volume est composé de trois livres. *Les Propos du Moine Durian Odoriférant* s'inscrivent dans la tradition des moines fous. *Les Propos du Moine Durian Lumineux* composent un essai de métaphysique non-duelle, proche de la doctrine de la Reconnaissance. *Les Propos du Moine Durian Secret* rassemblent, en langage, crépusculaire les arcanes terminaux de certaines traditions

d'alchimie interne associées aux Nagas, traditions qui laissèrent des traces dans tout le monde indo-européen.

L'ouvrage, illustré de trois œuvres étonnantes du peintre Jean-Gabriel Jonin, est introduit par un texte de Lao Hon Vai :

*« Partir, rester, tout est égal.
L'éveil direct est sans éveil.
Le non-vide est la vraie vacuité.
Entretenir l'esprit à garder le silence, c'est comme,
accessoirement, s'écarter des vices.
Le moine errant, qui repart en pèlerinage, avec son ombrelle. »*

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

Les choix du Crocodile

Centenaire de Bram Stoker

A l'occasion du centenaire de Bram Stoker (1847 – 1912), malheureusement peu célébré en France, **Alain Pozzuoli**, le meilleur spécialiste de Bram Stoker en langue française, nous offre une indispensable biographie pour qui veut découvrir l'une des personnalités les plus étonnantes de la littérature gothique anglo-saxonne.

Si Bram Stoker fut longtemps déconsidéré ou oublié, cantonné dans la catégorie de la littérature populaire fantastique, il est aujourd'hui reconnu comme « l'un des écrivains les plus marquants de l'ère victorienne ». Ce n'est toutefois qu'à partir des années 1960 pour la Grande-Bretagne et des années 1980 pour les USA que l'auteur de *Dracula* fit l'objet de recherches biographiques et d'analyses littéraires.

Bram Stoker, dans l'ombre de Dracula publié chez **Pascal Galodé Editeurs** est le fruit d'un travail de recherches rigoureux et passionné d'**Alain Pozzuoli** sur un auteur qui aurait sans doute été oublié si le cinéma ne s'était emparé de son étrange personnage. Cette biographie de Bram Stoker, désormais incontournable ouvrage de référence sur le sujet, nous permet de découvrir un être complexe et attachant qui est bien davantage que l'auteur du célèbre *Dracula*, enfin sorti de l'ombre. En effet, Alain Pozzuoli précise l'ambigüité de son titre :

« Bram Stoker, dans l'ombre de Dracula, titre de ce présent ouvrage, peut passer pour un contresens ; car chacun sait, si l'on s'en réfère à la tradition et à la légende, qu'un vampire ne projette pas d'ombre ; pourtant Stoker, lui, semble bien avoir été condamné toute sa vie à rester dans celle d'un autre. Tout d'abord dans celle de l'acteur et

directeur du Lyceum Theatre de Londres, Henry Irving, qui fut le mentor de Stoker tout au long de sa vie ; ensuite cette malédiction s'est poursuivie même au-delà de la mort, puisque sa créature, Dracula, l'a aussi relégué dans les ténèbres durant de longues décennies, et ce jusqu'à ces dernières années. En effet, avant la parution de quelques biographies citées plus haut, personne ne savait rien ou presque rien de cet homme dont le héros, Dracula, connaissait à l'inverse et depuis longtemps une renommée universelle. »

Alain Pozzuoli remarque que cette injustice frappe souvent les auteurs de littérature fantastique, et de citer en exemple Mary Shelley, Gustav Meyrink, Gaston Leroux ou Sax Rohmer. Dans le cas de Bram Stoker, la situation est encore plus étonnante. Ce roman, qu'il mit dix années à écrire, est unique dans son œuvre. Il n'est pas spécifiquement un auteur de fantastique et sera pendant des décennies durant au cœur même de l'intense vie culturelle londonienne. En effet, quand son ami, le célèbre acteur John Irving devient propriétaire du Lyceum Theatre de Londres, l'un des théâtres les plus beaux et les plus influents de la capitale britannique, Il invite Bram Stoker à codiriger le théâtre avec lui. La vie de Bram Stoker bascule alors dans une intense activité au rythme des créations, des représentations et des tournées. Il n'abandonne pas pour autant sa ville natale, Dublin et ses ambiances brumeuses.

La force de la biographie proposée par Bram Stoker réside sans doute dans la restitution précise de la vie londonienne et de la vie dublinoise caractéristiques, porteuses de traits sociaux et culturels puissants, dans lesquelles baigna Bram Stoker. A travers cet homme énigmatique, aux tendances libertaires, nous rencontrons nombre d'auteurs majeurs, d'Oscar Wilde à Walt Whitman, et nous distinguons les chemins serpentine de la création nourrie d'influences, d'anecdotes, de rencontres, d'amours et de violences.

L'axe psychologique déterminant posé par Alain Pozzuoli comme hypothèse pour saisir et comprendre les nuances subtiles de l'œuvre de Bram Stoker est l'homosexualité, une homosexualité masquée par son mariage avec la très belle Florence Lemon Balcombe, une sensibilité homosexuelle cachée, refoulée et difficilement assumée dans une société hostile (songeons aux terribles condamnations faites à Oscar Wilde).

« Stoker, nous dit Alain Pozzuoli, était un artiste. A ce titre il était aussi en butte à des contradictions, des états d'âme, des remises en cause. Sans doute ne vivait-il pas ses passions secrètes dans la paix et la sérénité, partagé qu'il le veuille ou non entre son attachement à sa femme et sa dévotion à Henry Irving. Ce « triolisme » plus ou moins volontaire se retrouve dans la plupart de ses livres. (...)

Autre thème récurrent, l'impossibilité qu'ont certains de ses personnages (souvent les héros principaux) d'être clairement définis dans leur être, comme dans leur fonction. (...)

De la même façon, Stoker avait le cœur entre deux chaises, et sa vie fut éternellement coupée en deux : Florence et Irving, le théâtre et l'écriture, sa vie diurne et sa vie nocturne, son hétérosexualité officielle et son homosexualité officieuse. (...)

Visiblement, Stoker semble avoir toujours vécu cette part de lui-même dans la honte, et sans doute aussi dans la souffrance. »

L'hypothèse proposée est tout à fait plausible. La situation est partagée par nombre d'auteurs et artistes de l'époque enfermés dans le carcan victorien réactionnaire auquel Bram Stoker finira par s'intégrer avec l'âge, reniant ou refoulant une fois de plus ce qu'il est. Cette difficulté à être trouvé sa traduction dans les écrits de l'auteur et notamment dans son *Dracula*.

Cette biographie passionnante se déroule en deux temps, le temps de Bram Stoker et le temps de *Dracula*, avec cette césure de la première guerre mondiale. Après celle-ci, Stoker mettra des décennies à sortir du tombeau de l'oubli, de film en film, de roman en roman, alors que se constitue peu à peu un genre nouveau, aujourd'hui en plein essor, la littérature vampirique.

Pour se retrouver dans cette littérature comme dans le riche cinéma vampirique qui s'est développé depuis le célèbre *Nosferatu* de Murnau en 1922, Alain Pozzuoli a publié en 2010 aux **Editions Le Pré aux Clercs**, **La Bible Dracula. Dictionnaire du vampire**. Cet ouvrage considérable de plus de six-cents pages rassemble les références littéraires, cinématographiques, géographiques et autres. *Dracula*, « icône de la littérature populaire », libre-penseur, « incarne deux mythes à la fois : Faust et Don Juan – l'immortalité et la séduction absolue. Quand les autres vivent en troupes, lui affirme, du haut de sa superbe, sa solitude millénaire. » La littérature vampirique sait être sociale. Elle dénonce souvent les travers de la bourgeoisie, les mensonges politiques, les préjugés sociaux. Elle sait mettre en évidence nos contradictions philosophiques et religieuses et les prétentions exorbitantes de notre espèce prétendument supérieure. De « Absinthe » à « Zoltan, le chien sanglant de *Dracula* », le lecteur découvre non sans stupeur dans ce dictionnaire le nombre et les noms parfois inattendus de tous ceux qui dans leur vie, se sont introduits, parfois par inadvertance, par le biais de la plume ou celle de l'image, dans la foisonnante culture vampirique.

Signalons pour conclure, et inviter au voyage vampirique, deux films magnifiques d'Alain Pozzuoli et Jean-Michel Ropers, programmés

pour ce centenaire de Bram Stoker sur FR3, *Whitby, la ville de Dracula* (2009), qui nourrit l'imaginaire de l'auteur et *Les fantômes de Dublin* (2012), deux superbes et poétiques documentaires.

Kabir

Kabir, une expérience mystique au-delà des religions par Michel Guay, collection *Spiritualités vivantes*, Editions Albin Michel.

Michel Guay nous offre un très beau présent avec ce livre, belle introduction à la vie et l'œuvre de l'un des grands penseurs, poètes et mystiques de l'Inde du XV^{ème} siècle.

Né à la fin du XIV^{ème} siècle, à Bénarès, Kabir se garda de toute appartenance bien que sikhs, musulmans et hindous tentèrent de se l'approprier. Sur sa vie, peu de certitudes si ce ne sont les poèmes qu'il a laissés. Ce sont ses poèmes originaux que Michel Guay a étudiés pour approcher l'esprit très libre de cet insaisissable qui évoque les lumineux moines fous des traditions de l'Orient.

Kabir, ascète qui « avait aussi renoncé aux religions », invite par la poésie, par le langage crépusculaire, à une voie directe, subitiste, non-dualiste, libre de toutes règles imposées. Il n'en est pas moins dans le monde, il est, nous dit Michel Guay, un « théologien de l'expérience ». Il balaie les crispations dualistes des castes :

*Le pur et l'impur
se sont éparpillés
emportés comme autant de coquilles vides*

Ou encore :

*Ô ascètes ! Considérez cet enseignement :
Ceux qui se sont embarqués se sont tous noyés
Et les laissés-pour-compte ont atteint l'autre rive
Ceux qui suivaient le chemin se sont perdus en route
Et les autres en dérouté sont arrivés à la ville
D'un seul et même fil tous sont embobinés
Qui est lié ? Qui est libéré ?*

L'œuvre de Kabir relève majoritairement de la tradition orale. Nombre de poèmes sont préservés par les traditions populaires. Michel Guay a débuté ce livre par une recherche musicale. Il a mis en musique des poèmes de Kabir. Il insiste sur l'harmonie et la musicalité de la langue poétique de Kabir :

« C'est en écho à l'aspect musical du travail de Kabir que j'insérerai fréquemment dans ce livre des translittérations du hindi, pour donner une idée de la force d'impression créée par le rythme et la rime et entraîner le lecteur dans le courant de la parole vivante. Une parole qui vit est une parole qui chante et chaque langue a sa musique : on ne peut que partiellement saisir, en amont de l'intellection, le sentiment et l'élan de cette parole si on n'a aucune idée du son et du rythme de l'expression parlée et chantée de la langue d'origine. »

Insolite, paradoxale, bouleversante, la *folle* parole de Kabir est éveil. Nous retrouvons dans ses mots, la puissance et la liberté d'un être sans « personne » qui a traversé les formes et les dire, qui baigne dans l'incrédible et vient inscrire la conscience originelle et ultime, non-duelle, dans l'opacité dualiste afin de se ressouvenir. Nous sommes proches de la *Reconnaissance* d'un Abhinavagupta mais Kabir est dans un contexte beaucoup plus hostile. Il fait appel à des images fortes, à des pensées non conformes.

« L'incrédible est ici *niralamb*, précise Michel Guay, littéralement le « sans-support » et par extension l'« indigent ». Kabir sollicite toute la gamme des significations possibles pour indiquer la destitution totale aux yeux de la société de celui qui se met aux pieds du *Satguru*, mais aussi la nature métasociale de *Purusha*, Clochard cosmique, unique et sans second. Il s'agit encore d'images pour nous brusquer. »

*Y a-t-il un guru au monde
qui peut m'expliquer
le Véda-à-l'envers ?
L'eau est pleine de feu
les aveugles peuvent voir.
La vache a mangé le lion
le cerf a mangé le léopard.
Le corbeau attaque le faucon,
et la colombe a terrassé l'aigle.
La souris a mangé le chat,
et le chien a mangé la hyène,
celui qui comprend les origines
sera vêtu pour l'occasion.
Une seule grenouille
a mangé cinq serpents.*

*Kabir vous le dit
et le proclame,
les deux ensemble*

ne font qu'un. »

« Kabir, poursuit Michel Guay, nous invite à penser qu'il y a eu un sérieux malentendu sur la religion et la spiritualité. De même que le Christ n'est pas venu pour nous dire d'obéir, Kabir n'est pas venu pour nous encourager à entrer dans le rang. Il nous parle de nous libérer de l'imposture de l'illusion, des *vasana*, et nous émanciper de la sempiternelle déception qu'occasionnent les sentiments et les plaisirs humains, non par dépit mais pour quelque chose de mieux, d'infiniment plus précieux, la *vraie* joie d'union dont nos ébats ne sont qu'un écho évanescent. Kabir distille dans son œuvre la quintessence de la spiritualité... »

*Ô ermites,
la puissance divine
est d'une nature distincte.
Sa grâce fait un roi
d'un indigent
et d'un maître du monde
elle fait un mendiant.
Le girofler ne porte pas de fruit
et le santal pas de fleur,
les poissons rôdent et
chassent dans la forêt
et le lion se berce sur les
flots de l'océan.
La plantation de ricin
est devenue une montagne
de santal et son parfum
embaume les dix directions.
Trois mondes naissent de
l'œuf de Brahma et
un aveugle admire
le spectacle
un éclopé saute
par-dessus le mont Suméru
et se balance librement
à travers les trois mondes.
Un muet illumine la connaissance
et s'exprime de la voix inaudible
il a attaché l'éther et
l'a ramené au fond des limbes,
et le serpent règne au ciel.*

*Kabir vous le dit,
Ram est roi.
Quoi qu'il fasse
C'est gracieux.*

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.
<http://www.albin-michel.fr/>

La Marelle

La Marelle ou les sept marches du paradis de Gérard de Sorval, Editions Arma Artis.

L'ouvrage de Gérard de Sorval est l'un des meilleurs ouvrages d'hermétisme des dernières décennies. Longtemps épuisé, sa réédition était attendue. L'ouvrage propose un parcours initiatique suivant le jeu de l'Oie, jeu traditionnel très ancien qui présente, comme nombre de jeux du passé, une dimension cachée. La linéarité apparente du jeu est illusoire. Il y a simultanément et atemporalité. De même la contrainte n'est qu'apparence, le jeu est « hasard » et la liberté demeure.

Gérard de Sorval renoue ici avec la poésie hermétiste, vecteur classique de la transmission des arcanes d'Hermès. Une folle sagesse accompagne l'aventurier qui s'engage dans ce jeu qui révèle les étapes et certaines subtilités du chemin du Grand Œuvre.

« La distance, nous dit l'auteur, qui sépare la forêt gaste du jardin de la marelle est infinie. Avant que le terme du voyage ne soit atteint, il faut au pèlerin parcourir quatre fois les sept anneaux ; ou encore explorer selon les sept degrés de quatre horizons ; ou encore franchir les quatre voiles qui dissimulent l'Infini par les sept énergies créatrices qui en émanent. Ainsi parvient-il au centre septénaire ou l'enfant, dans son jeu, exprime la jubilation du retour. »

La langue est ici alchimique. Langue des oiseaux, elle redonne vie aux symboles étouffés sous les concepts. Elle est aussi poésie, elle aide au ressouvenir d'Hermès, elle fait jaillir de divins pressentiments qui orientent quand le concept désoriente.

Écoutons l'avertissement de Gérard de Sorval :

« Ce livre est un jeu qui s'inspire de la règle immémoriale du jeu de l'oie. La démarche paraîtra gratuite et elle l'est.

Certains disent que le commencement de tout est une danse du dieu créateur, qui, dans son enfance, a produit ainsi la ronde des sphères et le jeu de l'univers.

Dès lors, toute chose vraiment futile devrait être considérée avec gravité – ou toute chose grave avec futilité.

Ce livre propose, par un jeu, de participer à ce Jeu et de rentrer dans la ronde.

A certains égards sa règle est celle d'une guerre sainte où l'arme du combattant est l'amour. Pour épouser ce combat, il faut y être appelé par une vocation claire et affirmée : il s'adresse d'abord à ceux que la tradition universelle qualifie d'« homme noble », de « chevalier », de « *kschatrya* », ou plus simplement de guerrier.

C'est aussi une voie à parcourir parmi d'autres chemins où les hommes passent, se dépassent et trépassent. Soit dit en *passant*, ceux qui sont portés à un tel voyage reçoivent tôt ou tard le don d'une carte du chemin et d'une boussole pour s'y orienter. Les uns empochent l'une et l'autre et n'apprennent pas à s'en servir, ou se mettent à collectionner frénétiquement des cartes semblables en les comparant inlassablement ; les autres étudient la carte en détail, apprennent le fonctionnement de la boussole, et analysent savamment les moindres rouages, ou bien échafaudent des combinaisons subtiles sur des distances indiquées et les moyens détaillés pour les franchir.

D'autres enfin, ayant étudié, se mettent en route avec leurs deux pieds. Ceux-là seuls avancent. »

L'expérience est supérieure à l'idée, rappelle Gérard de Sorval. Ce livre propose une expérience, non une réflexion. Jeu d'enfant, il s'adresse à ceux qui savent « voir » afin de jouer au lieu d'être joué.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Béguide de Mazenc.

Les livres

Franc-maçonnerie

Le code secret de Benjamin Franklin, Franc-Maçon exemplaire de Jean-Paul de Lagrave, MdV Editeur.

Benjamin Franklin demeure une grande figure historique au rayonnement toujours actuel. La mystique et la philosophie de Benjamin Franklin sont tout à fait remarquables et très peu connues. Cet essai s'intéresse à certains aspects révélateurs de l'œuvre de Franklin pour qui « chercher la nature de Dieu était le problème fondamental de la philosophie ».

La spiritualité de Benjamin Franklin apparaît solaire et maçonnique. Le 20 novembre 1798, en pleine jeunesse, il rédige un document intitulé *Articles de foi et actes de religion*, une profession de foi qui débute par ces mots :

« Je crois qu'il y a un Être suprême absolument parfait, auteur et père des dieux eux-mêmes. Car je crois que l'homme n'est pas l'être le plus parfait, mais seulement un des êtres, et qu'il se trouve en dessous de lui beaucoup de degrés d'êtres qui sont ses supérieurs... »

En analysant le credo, Jean-Paul de Lagrave, spécialiste du XVIIIème siècle, de la philosophie des Lumières et de la pensée maçonnique note qu'il est « centré, non sur la Divinité de l'ensemble du cosmos, mais sur le Dieu créateur de notre système solaire. D'après Franklin, il est impossible d'interpeller l'Infini. C'est pourquoi il s'adresse au dieu qui s'occupe plus particulièrement des hommes qu'il a créés et dont il ne veut que le bonheur. Ce dieu, qui a mis les passions dans le cœur de l'être humain, est sensible. Il est un ami puissant pour ceux qui l'honorent et vivent dans un esprit de justice. La meilleure façon de le servir, c'est de faire du bien à ses enfants. »

Benjamin Franklin insistera sur l'usage de la prière, un usage quotidien qui rappelle les pratiques de prière du cœur. On peut trouver de nombreuses références chrétiennes ou antiques chez ce penseur d'une grande érudition mais sa pensée, qui se développe en sagesse, est profondément originale, née d'une authentique expérience mystique et mystérieuse.

L'auteur consacre un très intéressant chapitre aux égéries et au rapport de Benjamin Franklin au féminin en un temps où la société cantonne les femmes dans leur esclavage familial. Il noua des amitiés profondes et créatrices avec Catherine Ray, Polly Stevenson, Georgiana Shipley, Madame Brillon de Jouy et Madame Helvétius. Jean-Paul de Lagrave parlent d'elles d'une véritable « loge spirituelle d'égéries ».

Si Benjamin Franklin demeura très discret sur ses liens avec l'Ordre maçonnique, l'auteur rappelle qu'il fut « non seulement un Franc-maçon exemplaire, mais un haut dignitaire de la fraternité ». Ce « Chevalier du Soleil » proposa dans son œuvre et incarna dans sa vie un déisme lumineux prônant liberté et tolérance.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Méditations dans le temple de Claude Darche, Petite bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

Claude Darche, dans ce livre de méditation et d'approfondissement, vient parachever son travail, composé de quatre livres : *Vade-mecum de l'Apprenti*, *Vade-mecum du Compagnon*, *Vade-mecum du Maître* et *Vade-mecum des Hauts Grades*.

Par ses écrits, elle a toujours cherché à poser un cadre rigoureux et contenant pour le travail initiatique, basé sur la pratique des rites et la mise en œuvre des symboles.

Avec ce nouveau travail, Claude Darche propose, avec distance, une certaine sagesse maçonnique et un art de vivre établis sur les fondements de l'initiation. C'est le fruit d'une vie consacrée à la quête maçonnique et à la vie spirituelle des temples. Cette synthèse aborde des questions courantes et centrales en Franc-maçonnerie avec lucidité et toujours avec une visée pragmatique, un accroissement d'être.

Les onze méditations rassemblées traitent de l'initiation, du temple et de ses symboles, de l'état d'apprenti, des qualités et vertus d'un franc-maçon, des rites et rituels, de la symbolique des outils, de la fraternité et de la solidarité, des fonctions du Vénérable Maître et des officiers de la Loge, de l'humanisme et de la laïcité, de la maîtrise et de la sagesse, de la mort, initiatique et physique...

Claude Darche pose des jalons dont il faut savoir tenir compte. Ainsi :

« On confond aujourd'hui développement personnel et initiation, l'initiation nous ramène aux grands problèmes humains, elle nous permet de nous confronter aux symboles, aux rites, et aux mythes déjà présents dans la psyché humaine qui va peu à peu se souvenir à nouveau et retrouver le chemin de la libération, mais surtout l'initiation nous apprend qu'il n'y a pas de réponse, pas de certitude, jamais, que nous sommes dans le doute et dans l'espérance. »

Mais elle sait aussi la puissance opérative du poétique :

« Être apprenti, c'est recevoir une rose rouge, une fleur d'amour et de compassion, une fleur pure, vivante, couleur du sang de la vie, couleur des passions éphémères et du désir ardent de la spiritualité. »

Enfin, elle nous rappelle à l'essentiel :

« Ma dernière pensée ou méditation avant de terminer cette introduction se tourne vers la difficulté d'être soi-même, rien que soi-même, entièrement soi-même, c'est sans doute cela être sage. C'est admettre la fragilité de ce que nous pensons et la faiblesse des arguments qui fondent notre jugement. »

Claude Darche a d'ailleurs choisi de conclure son ouvrage par un texte puissant de Charlie Chaplin intitulé : « Le jour où je me suis aimé pour de vrai ».

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Dans l'intérêt des frères, nouvelle maçonnique de Rudyard Kipling, Collection Renaissance Traditionnelle, Editions Dervy.

Nouveau titre de cette collection rigoureuse, *Dans l'intérêt des frères* fut écrit en 1917 et publié la première fois en Angleterre et aux USA en 1918. Rudyard Kipling (1865 – 1936) raconte l'histoire d'une rencontre londonienne entre le narrateur et un marchand de tabac, Lewis

Holroyd Burges, qui occupe la présidence d'une loge. Cette nouvelle fut intégrée en 1926 au recueil *Debits and Crédits*.

La nouvelle en elle-même n'est pas d'un intérêt littéraire majeur, c'est son contexte maçonnique qui est intéressant. Pierre Gauchet dresse un long portrait du franc-maçon Kipling. Proche d'un autre franc-maçon, Conan Doyle, il croisa nombre de personnalités et de sociétés initiatiques influentes ou intéressantes de son époque. Kipling croit en une Franc-maçonnerie idéale et universelle qu'il s'employa à manifester dans sa vie quotidienne. Au centre de ce livre, la perte du fils, drame terrible qui bouleversa la vie et la pensée de Rudyard Kipling.

Les nombreuses notes et les annexes proposées par Pierre Gaucher renseignent sur la société maçonnique de l'époque, ses habitudes, ses questionnements, ses évolutions.

D'une manière plus générale, ce livre contribue à saisir le caractère institutionnel de la Franc-maçonnerie.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Guide de l'Orient Eternel de Maurice Lévy, Editions Dervy.

Voici un ouvrage particulièrement original. A travers les sépultures de près de cinq cents hommes et femmes membres de l'Ordre maçonnique, ou parfois prétendus membres, Maurice Lévy nous invite à un voyage étonnant dans l'histoire en général et dans les histoires en particulier de personnalités connues ou inconnues. Ce livre est une déambulation dans les ombres et les lumières de l'humanité.

Les « promenades nécropolitaines » de l'auteur l'ont conduit à des rencontres de célébrités mais aussi à la découverte de l'inattendu. Il ne s'agit pas d'une glorification de la Franc-maçonnerie qui ne sort ni grandie ni atteinte de ce voyage, l'auteur ne met pas en avant les appartenances, celles-ci font simplement signe et orientent le voyageur des cimetières. C'est une expérience davantage poétique qu'intellectuelle même si le lecteur apprend beaucoup d'une tombe à une autre, ici sur notre histoire, là sur les petits travers ou les œuvres cachées des êtres humains.

Dans sa préface, Joël Gregogna avertit :

« Aucun livre ne s'avère plus vivant que celui-ci. Il se révèle « tombeau », au sens des musiciens baroques, c'est-à-dire œuvre en l'hommage d'un maître mort ou non, une pièce délicieuse de technique, parfois d'ingénuité et de sensibilité.

Il conduit surtout le marcheur du silence à pousser la porte de certains caveaux, pour y butiner connaissance et indiscretions, grande et petite histoire, sourires et souvenirs. »

Antoine de Lassalle, Luis Pauwels, Joséphine Baker, Joseph Guillotin, Maria Deraismes, Jean Zay, Auguste Blanqui... avaient peu de

chances de se retrouver dans un même livre mais le lien maçonnique a parfois des conséquences étonnantes.

Ce travail, parfois drôle, se révèle fort riche des petites et grandes aventures humaines. Il rappelle que la Franc-maçonnerie rassemble des gens ordinaires, même si certains connaissent un destin d'exception, qui portent un idéal extraordinaire.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Le dépouillement des métaux et l'alchimie du Temple de François Ariès, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV Editeur.

Sujet d'études courant en loge, la question du dépouillement des métaux est trop souvent traitée avec une déplorable banalité. Il s'agit pourtant de bien autre chose que le simple détachement des biens matériels. Ce livre propose une investigation hermétiste du thème, rappelant la place particulière prise par les maîtres de forge dans les sociétés traditionnelles. L'auteur fait parler les mythes, porteurs d'un enseignement sur les métaux, nés dans les entrailles de la terre. Il s'appuie sur les correspondances classiques entre métaux, dieux et centres énergétiques en l'homme. Il met en avant les principes de l'alchimie opérative pour développer la notion, intéressante pour la Loge, d'alchimie communautaire « c'est-à-dire en tant que science sacrée dont les symboles jalonnent un chemin de Sagesse. »

Et François Ariès de préciser :

« Il est intéressant de noter que le mot « communautaire » serait formé de la particule latine *munus*, qui signifie « appartenir à plusieurs personnes ou à plusieurs choses », particule issue elle-même d'une racine indo-européenne, *mei*, signifiant « muer », « changer ». La véritable alchimie ne serait-elle pas en définitive essentiellement communautaire ?

L'alchimie, c'est, d'une certaine manière, prendre ce qui est du temps et en tirer ce qui est de l'éternel. Peut-être n'y a-t-il rien de plus éternel que la création du monde, cet instant où le temps se crée et où l'éternel crée l'espace pour y déployer sa manifestation. »

Cette alchimie ne s'oppose pas à une alchimie solitaire, interne ou de laboratoire. Les deux approches deviennent une dans une vision solaire de l'initiation :

« Selon Jacob Böhme (1575 – 1624), théosophe et mystique allemand, le soleil extérieur a soif du soleil intérieur. Chaque membre de la confrérie est le rayon d'un soleil central d'où tout provient. Celui qui vit de l'éclat du soleil chemine en paix sur les eaux et s'unit au rayonnement des bienheureux. Placée dans les yeux de l'initié, la lumière lui permet de marcher dans la nuit comme en plein jour. »

L'auteur délivre de nombreux éléments pour revivifier le rituel et réhabiliter le travail. Pour cela, plutôt qu'à l'étymologie latine, « *tripalium* qui signifierait « supplice » », il préfère se référer à l'étymologie de l'Egypte ancienne, au « *kat*, c'est-à-dire ce qui donne du *ka* au plus haut niveau, l'énergie royale » pour substituer la sacralisation à la souffrance.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Le plan secret d'Hiram. Fondements opératifs et perspectives spéculatives du tableau de loge de Jean-Michel Mathonière, Editions Dervy.

Jean-Michel Mathonière est un historien du Compagnonnage et plus particulièrement des Compagnons tailleurs de pierre. Vous trouverez ses travaux sur le site www.compagnons.info

Ce travail fut publié une première fois en 1998 à La Nef de Salomon sous le nom d'emprunt de Marc-Reymond Larose.

Jean-Michel Mathonière insiste sur « la nécessité » de ne pas confondre compagnonnage et franc-maçonnerie, sur le fait qu'il s'agit de sociétés initiatiques qui sont très différentes l'une de l'autre et que leur « parenté » est davantage illusoire que réelle ». Son essai, qui traite du tableau de loge tant du point de vue spéculatif que sous l'angle opératif, n'en est que plus intéressant. Il évite les « terribles simplifications ».

Le tableau de loge tient une place essentielle dans le rituel maçonnique. Il est à la fois la synthèse et le révélateur des arcanes du rite, de manière plus ou moins marquée d'un rite à l'autre. Jean-Michel Mathonière note une certaine confusion quant aux interprétations d'un même tableau là où la cohérence est attendue. Il pose d'abord la question « de la nature réelle de la relation opératif/spéculatif » et cherche à clarifier les relations, les influences, les emprunts ou les usurpations entre Franc-maçonnerie et Compagnonnage. Il se demande notamment « si le tableau de loge maçonnique ne résulte pas d'une superposition/confusion de deux éléments à l'origine distincts dans le cadre opératif : le tracé géométrique sacramentel et le tableau emblématique (Rôle) de la société. ».

Après un rappel iconographique qui met en évidence la complexité de la question, il étudie la structure géométrique et spatiale du tableau de loge, les éléments du tableau dans une structure de plans superposés (plan spatial et cosmologique, plan architectural, plan « opératif », plan religieux), la planche à tracer des maîtres ou le plan de la Jérusalem Céleste et enfin le tableau de loge en tant que système d'art de mémoire. Son propos, rigoureux, permet de rectifier nombre d'erreurs courantes en loge ou dans des ouvrages maçonniques de référence. Exemple :

« Le petit édifice représenté au centre du tableau est unanimement interprété comme étant la figure de la Chambre du Milieu, lieu où se réunissent les Maîtres Maçons – ce qui permet d’assurer le fragile lien avec le troisième degré.

En réalité, dans le contexte opératif, l’absurdité de cette interprétation ne fait aucun doute : il s’agit en fait de la représentation d’une maquette d’architecture, celle du temple, et donc par analogie, du temple lui-même (que ce soit celui de Salomon, celui du Christ ou celui à venir). Ce qui implique que, de ce point de vue, la loge ne se tient pas dans le temple, mais sur le chantier qui est autour de lui, et que les Maçons assemblés ont comme préoccupation centrale le *projet* d’un édifice (maquette, planche à tracer, règle et Géométrie occupent le centre-Milieu du tableau). »

Une lecture attentive de ce travail, conjointe aux deux ouvrages que nous vous avons déjà présentés, *Voyages dans les Tableaux de Loge*, histoire et symboles de Dominique Jardin, Editions Jean-Cyrille Godefroy et *Anatomie des tableaux de Loge*, sous leurs formes symboliques et allégoriques de Percy John Harvey, Editions Dervy, permettra de renouer avec la fonction du tableau de loge qui est de fixer l’orientation, que cela soit dans un procès spéculatif ou dans un procès opératif.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Cahiers d’Occitanie nouvelle série, n°50, juin 2012 .

La revue du Cercle Villard de Honnecourt de la GLNF propose une fois encore un numéro passionnant. Au sommaire, nous trouvons notamment le manuscrit *Copiale 3*, « manuscrit crypté, d’origine allemande, découvert à Berlin-Est après la guerre froide. Il est daté d’environ 1760-1780. ». Le texte, curieux, évoque la franc-maçonnerie ou un système paramaçonnique. Il parle d’initiations et le lecteur franc-maçon reconnaîtra pour partie un vocabulaire familier. Jean-Claude Darras propose une introduction pertinente à une approche comparée de la pensée traditionnelle chinoise et de la Franc-maçonnerie. Marcel Schmeisser s’intéresse à la Rose-Croix du XVIIIème siècle et à son influence. Lucide sur ce monde, il conclut ainsi :

« La pensée Rose-Croix dans sa pureté d’origine, tout comme celle de la Franc-maçonnerie reste toujours d’actualité, par son éthique et sa spiritualité, permettant de donner un sens à notre vie dans ce milieu particulier du XXIème siècle, dans lequel nous vivons et que nous subissons ; remplir le vide existentiel de plénitude, afin de faire face à cette nouvelle époque charnière, celle d’une mondialisation déshumanisée, d’un matérialisme débridé, sans foi ni loi, que nous impose une société destructrice d’intériorité !

Pour transcender ce chaos, il ne nous reste que notre confiance en l'idéal maçonnique, en la pensée humaniste Rose-Croix, et notre foi en une puissance suprême exprimée sous le nom de Grand Architecte de l'Univers ! »

Sylvain-Christian David rédige une longue étude sur Lautréamont dont nous trouvons ici la première partie. Il rend Lautréamont et ses lecteurs à leur liberté, en l'exfiltrant de la prison dans laquelle l'édition « définitive » de la Pléiade a voulu le cantonner. Toute pensée instituée est morte et Lautréamont est ainsi rendu à la vie :

« Le jeu nouveau consiste donc à retrouver d'inconnues richesses sur Ducasse, et à rendre au plus vite cette œuvre, un instant distraite par des unités confiscatoires, à ses lecteurs libres, infiniment nombreux, infiniment curieux, et chaque jour plus soucieux d'en savoir davantage sur le compte dangereusement irrécupérable d'Isidore Ducasse.

L'avenir est donc aux surprises. Il les tiendra. »

Nous attendons avec impatience la suite.

Le lecteur croisera aussi dans cette livraison Sénèque, Mallarmé, Paul Dermée, Eugène Fromentin...

Cahiers d'Occitanie M.C. Publicité, 17 ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Rites maçonniques égyptiens

Le Rite Egyptien au Grand Orient de France, une voie spirituelle de Christian Perrotin, Editions Dervy.

Que faut-il penser d'un ouvrage préfacé par Alain Bauer, un éminent « monsieur Sécurité » de Nicolas Sarkozy, par ailleurs Franc-maçon actif, et postfacé par l'un des hermétistes les plus rigoureux et les plus intéressants d'Europe, François Trojani. Ce grand écart, dans lequel s'insère le travail de Christian Perrotin, indique très exactement la problématique posée par le récent intérêt du Grand-Orient de France pour les rites maçonniques égyptiens.

Le livre d'abord : Christian Perrotin livre un travail synthétique de qualité, désireux de donner une cohérence, et c'est louable, à la démarche.

Le sommaire insiste sur les éléments historiques et introduit aux sujets de fond : La relation de l'homme à la nature, à l'univers, à la divinité - 1862, le Grand Orient de France accueille le Rite Ancien et Primitif (Contexte historique / Contexte maçonnique / Les débuts du Rite Égyptien / Le Rite de Memphis / Le Rite de Memphis intègre le Grand Orient de France / Transmission du Rite de Memphis en 33 degrés aux États-Unis, à l'Angleterre, à l'Irlande / Le Rite de Misraïm intègre le

Grand Orient de France / La réunion des rites de Memphis et Misraïm) - Histoire récente du Rite au sein du Grand Orient de France (Les raisons du réveil du Rite Égyptien au Grand Orient de France / Les modalités de réveil du rite / Les étapes réalisées) - Spiritualité et hermétisme au Grand Ordre Égyptien du Grand Orient de France (Démarche initiatique et démarche sociétale s'opposent-elles? / Les outils du franc-maçon / L'Égypte ancienne / La Grèce antique / La Renaissance / L'astrologie / La kabbale / L'alchimie - Relations avec les autres rites...

Le point historique essentiel, très détaillé dans ses pages, reste le réveil des rites égyptiens au sein du Grand-Orient de France à partir d'une filiation américaine du Rite de Memphis en 33 degrés venue de Harry J. Seymour en 1862, rite que John Yarker devait plus tard remodeler.

L'ouvrage rend compte dans le détail du « réveil » au sein du G :.O :. De F :. de ce rite. Il y est question beaucoup d'administration, de points de légalité maçonnique et, avant tout, de politique et de diplomatie. « Décider du réveil d'un rite est un acte politique majeur » explique l'auteur. Or, il n'y a rien de plus toxique pour l'initiation que la politique.

Venons-en à la problématique de ce réveil et à l'auto-légitimisation douteuse qui nous est proposée par le Grand-Orient. Il y a d'abord les raisons qui justifient ce réveil. Le Grand-Orient aurait pris acte de la déliquescence des rites égyptiens suite à l'éclatement bien réel de l'Ordre de Memphis-Misraïm. Il se pose ainsi en « sauveur » des rites égyptiens. C'est oublié bien vite que l'histoire des rites maçonniques égyptiens depuis deux siècles fut toujours très agitée, sans que cela ne nuise à leur permanence et à leurs travaux. La culture maçonnique égyptienne, qui est, ne l'oublions pas, au service de praxis rigoureuses (notamment inscrites dans les quatre derniers grades de l'Echelle de Naples), supporte certes mal les lourdeurs administratives, les protocoles et procédures, le nombre et les visions conformistes, mais elle est éminemment vivante et n'a aucunement besoin d'être sauvée, surtout par un carcan administratif comme savent si bien en construire les grandes obédiences. Quelles garanties de stabilité celles-ci offrent-elles ? Faut-il rappeler les pugilats aux convents annuels du G :.O :., qui aboutissent devant les tribunaux profanes, les luttes de pouvoir, les problèmes de gestion... ? Il n'y aurait pas d'agitation au Grand-Orient de France ? D'ailleurs, après seulement quelques années d'activité, Christian Perrotin avoue déjà avoir dû faire face au sein de son rite à quelques remous qu'il attribue curieusement à « d'anciennes habitudes du rite », plutôt qu'aux conditionnements courants de l'humain, maçon ou non.

Les reproches faits aux rites maçonniques égyptiens historiques par le G :. O :. sont légion. Nous trouvons, pêle-mêle : le système traditionnel pyramidal, la cooptation, la non-séparation des pouvoirs entre les grades bleus et les hauts grades, l'absence d'obéissance... auquel Christian Perrotin oppose le vote démocratique et l'élection. Curieusement, les protagonistes de cette aventure prône l'élection par vote démocratique, pourquoi pas l'élection véritablement traditionnelle qui est, rappelons-le un tirage au sort.

Citant Ludovic Marcos et Jean-Louis de Biasi, est dénoncé également « Le parasitage de la maçonnerie égyptienne par des structures qui lui sont étrangères... ». Il évoque ainsi « les liens avec les systèmes paramaçonniques, qui n'ont rien d'historiques si l'on remonte aux fondateurs des différents rites égyptiens... ». Nous pouvons supposer qu'il s'agit des ordres rosicruciens, martinistes, pythagoriciens, égyptiens non maçonniques ou autres, dont les membres n'ont cessé de croiser les rites maçonniques égyptiens pour tisser ensemble toute l'histoire de l'hermétisme européen depuis plus de deux siècles. Plusieurs responsables de ce réveil des rites égyptiens au sein du G :.O :. ont d'ailleurs des appartenances voire des responsabilités aujourd'hui même au sein de ces systèmes dits « parasites ».

Il ne s'agit pas de douter de la sincérité de la démarche des frères qui se sont lancés dans ce projet. Nous mettons en évidence ici les contradictions que soulèvent les raisons avancées pour justifier de ce projet. L'obéissance politique du G :. O :. de France a vu dans le morcellement actuel d'un OMM qui avait grandi trop vite et abusivement (de l'aveu même de Gérard Kloppel), cause principale de son éclatement, une opportunité d'occuper l'espace et de s'approprier les rites égyptiens. Car en effet, le G :. O :. condamne globalement tous les rites maçonniques égyptiens dans le monde, et prône l'adoption par tous du modèle administratif du G :. O :., seul capable d'apporter « la sérénité », alors que certaines branches égyptiennes étaient déjà actives quand le G :.O :. de France prenait difficilement forme. Nous avons une sorte d'Offre Profane d'Achat sur un rite initiatique ancien.

Il y a toutefois un point très positif dans ce projet. On parle enfin très officiellement dans les temples du G :. O :. de kabbale, d'alchimie, d'astrologie... de ces sciences et arts traditionnels qui ne sont au mieux rue Cadet qu'un sujet d'études historiques. Il est difficile de dire ce que ce projet donnera à moyen terme, la présence de François Trojani en fin d'ouvrage et la bonne volonté d'un grand nombre de frères, suscitent quelques espoirs. Ce que l'on peut toutefois affirmer, c'est que les rites maçonniques égyptiens, hors G :. O :., poursuivent le travail hermétiste opératif, dans des conditions semblables à celles des deux siècles

précédents, c'est-à-dire loin du nombre et de la contrainte administrative, et ce malgré les inévitables agitations humaines.

La question de la légitimité historique ne mérite même pas d'être abordée. En matière d'hermétisme, la légitimité est seulement opérative et silencieuse.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, ***Borghini***, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°11 : *LA CROCE KABBALISTICA* di Igneus S.I.L.I. - *IL TEMPIO EONICO* di Paulus Aleph S.I. - *BIOGRAFIE MARTINISTE - IL PROCESSO DELL'OPERA SOTTO FORMA DI ORAZIONE* di Aloysius Wan Vitt. - *LUIS CLAUDE DE SAINT MARTIN - AFORISMI - EKATE* di Vincenzo Borghini - *DAL LIBRO DI VITTORIO VANNI "L'INIZIAZIONE FEMMINILE"* Prefazione di Antonio D'Alonzo - *LA NASCITA DELLA MAGIA PARTE SECONDA* di Poimandres S.I.L.I. - *LA REALTA' ONTOLOGICA SECONDO CARLOS CASTENADA E GLI SCIAMANI TOLTECHI DEL MASSICO* di Camael S.I..

Information : bettaglim@gmail.com

« Opérons donc ! »

Louis-Claude de Saint-Martin et les Anges de Jean-Marc Vivenza, Editions Arma Artis.

Nous émettrons un avis partagé sur ce travail. D'une part, il offre un exposé utile et nécessaire de l'angéologie saint-martinienne qui diffère notablement des angéologies classiques. D'autre part, il insiste avec justesse sur la traversée des formes dualistes pour atteindre la conscience non-duelle originelle avec une très bonne intuition quand il fait référence aux « deux néants » de Maître Eckhart. Jean-Marc

Vivenza pressent l'enseignement de Saint-Martin comme une possible voie directe, ce que nous avons-nous-mêmes établi à plusieurs reprises et en différents cadres.

Mais, il ouvre malheureusement avec ce livre une polémique aussi stérile que regrettable. En effet, il reprend un propos hostile à la théurgie de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et, plus largement, hostile à la pratique théurgique en général qu'il avait développé sur son site. <http://www.societedesindependants.org/>

Son argumentation, souvent brillante (nous avons déjà énoncé ici toutes les qualités de l'auteur), puise dans la théologie et se révèle dogmatique dans son expression or nous savons combien la théologie sait se transformer par le dogme en un étouffoir de la Gnose.

Nous opposerons à ce trait regrettable et radical, un autre texte, de Robert Amadou cette fois, qui vient heureusement d'être publié par *Renaissance Traditionnelle* dans sa dernière livraison (n°165-166). « Opérons-donc ! », c'est le titre du texte en question, fut confié par Robert Amadou, entre autres instructions, à trois instances coëns à qui il demanda, avec force, de reprendre les opérations des Elus Coëns dans les années 1990 car, disait-il, « Il y a urgence. ». Ce texte fait encore partie aujourd'hui du *Livret d'Accueil des Elus Coëns de la Loge-Mère Marie de Gonzague de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers*¹. Il est d'autant plus regrettable que Jean-Marc Vivenza cite à plusieurs reprises Robert Amadou pour appuyer sa thèse, alors même que celui-ci appela avec insistance, avec la prudence qui s'impose, à la pratique théurgique que cela soit celle de l'*Anacrise*², elle aussi suspectée par Jean-Marc Vivenza, ou celle structurée par Martines de Pasqually³.

Si Louis-Claude de Saint-Martin a abandonné la théurgie coën, ce n'est qu'après avoir réalisé avec succès la totalité des opérations, opérations certes fort complexes, ce qui aura notamment contribué à son passage opératif « à l'interne ». On ne peut abandonner que ce que l'on détient et maîtrise, sinon ce n'est que renoncement. D'une manière semblable, ce serait une erreur de penser que la mystique d'un Jacob Boehme ne prend pas appui sur un travail opératif en laboratoire. Certains textes du second maître de Louis-Claude de Saint-Martin constituent des guides parfaits pour l'alchimie en laboratoire. Si nombreux sont ceux qui confondent les moyens habiles ou « plus

¹ Pour en savoir davantage sur cette « seconde restauration coën », reportez-vous à la préface de Rémi Boyer au livre *Le Grand Manuscrit d'Alger, tome 1* de Georges Courts, publié chez Arqa.

² La pratique de l'*Anacrise* fut proposée avec succès dans certains ordres martinistes, en France, en Italie, au Portugal et en Grande-Bretagne notamment au cours des deux dernières décennies.

³ Les archives du CIREM conservent plusieurs centaines de lettres de Robert Amadou dont environ deux cents concernent la théurgie coën et l'organisation d'un groupe compétent pour la pratique du culte primitif.

qu'habiles » avec la finalité de la quête, Jean-Marc Vivenza tend à confondre la finalité et le moyen en faisant de l'ultime dénuement d'un Saint-Martin, la seule pratique véritable. C'est oublier qu'en Occident comme en Orient, très rares sont ceux qui tombent dans le Grand Réel sans cheminer de manière serpentine. L'argument principal de Jean-Marc Vivenza relève du dogme. Depuis la venue du divin réparateur, les aspects formels seraient en quelque sorte caducs. Il y a là une vision linéaire, temporelle et historique de ce qui traite des états de la conscience jusqu'au « retour » à la conscience originelle. De même, il reste dans une vision courante, assez maçonnique en fait, mais erronée, de la théurgie qui chercherait à « obtenir » alors qu'il s'agit, et c'est particulièrement vrai pour le Culte primitif des Elus Coëns, d'une célébration de ce qui est. Plus encore, il convient de rappeler que c'est moins ce que l'on pratique que la manière dont on le pratique qui se révèle déterminant. Il n'y a pas des objets initiatiques et des objets non initiatiques. Tout un chacun peut, hic et nunc, établir un rapport initiatique (c'est-à-dire non-duel) avec tout objet ou toute pratique.

Seuls ceux qui ont conduit à leur terme, non pas une mais plusieurs fois, la totalité des opérations du sacerdoce coën, restent habilités, avec une nécessaire réserve, à accompagner et commenter cette haute théurgie que Jean-Marc Vivenza voudrait réduire finalement à une magie un peu plus qu'ordinaire. Dans cette condamnation, c'est d'ailleurs tout l'hermétisme européen qu'il rejette. Il reconnaît toutefois du bout des lèvres, ou de la plume, la fonction essentielle de l'intention. C'est en effet, l'intention (le Soi), mais aussi l'Orient (le Soi encore), qui détermine l'axialité d'une pratique.

Ce serait toutefois une erreur de rejeter le travail de Jean-Marc Vivenza dans sa totalité, particulièrement quand il traite des conditions de l'initiation. En insistant sur les préalables à toute théurgie, il fait un nécessaire rappel. Nous serons probablement d'accord avec lui pour énoncer que le silence est à la fois l'indispensable condition pour opérer et le lieu-même de l'opération qu'elle soit externe, interne ou ultime. De même, il convient effectivement de ne pas s'attarder sur le phénoménal pour tendre vers l'essence mais le phénoménal est une langue à découvrir, à nous de savoir lire. Et oui, il faut s'affranchir des noms pour atteindre au sans-nom.

Nous invitons ceux qui se sentent concernés par la théurgie coën à une lecture comparée du texte de Jean-Marc Vivenza (pour ses qualités informatives et en écartant les crispations théologiques) et de celui de Robert Amadou (pour son ouverture théurgique avertie), ce sera un excellent exercice pour déterminer s'ils sont prêts à s'engager dans un chemin long et difficile. En effet, il existe d'autres chemins...

« Opérons donc ! »

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc.

Renaissance Traditionnelle n°165-166, Actes du Colloque du Tricentenaire de Martinès de Pasqually.

Sommaire : *Martinès de Pasqually, éléments biographiques* par Michelle Nahon - *Martinès dans la quête maçonnique du XVIII^e siècle : le cas des Philalètes - Découvertes et hypothèses à propos de nouvelles copies* par Alain Marchiset et Pierre Mollier - *Martinès à l'oeuvre dans la chose : l'Ordre des Elus coëns* par Serge Caillet - *Louis-Claude de Saint-Martin à l'école de Martinès de Pasqually ; Jean-Baptiste Willermoz à l'école de Martinès de Pasqually : genèse du Régime Ecossais Rectifié* par Jean-Marc Vivenza - *Sacerdoce du Christ : sacerdoce primitif selon Martinès de Pasqually et sacerdoce des baptisés*, par Jean-François Var - *Don Martinès de Pasqually, le Rapport Zambault (1766)* par Robert Amadou - *Opérons-donc !* par Robert Amadou.

Renaissance Traditionnelle, B.P. 161, 92113 Clichy cedex, France.

<http://www.renaissancetraditionnelle.org/>

Templarisme

La Règle du Temple publiée par Henri de Curzon, Editions Arma Artis.

Cette réimpression de l'édition faite à Paris en 1886 est bienvenue. Elle fut préparée à l'occasion d'une intervention de Jean Poyard sur le thème du « Message spirituel des Templiers » au centre Pradel Association au Poët-Laval, au pied de la Commanderie des Chevaliers Saint Jean de Jérusalem, le 23 juin 2012.

La Règle est l'œuvre de saint Bernard qui en fut l'inspirateur ou peut-être même en dicta le texte au scribe ou rédacteur, Jean Michel. Les liens entre Templiers et Cisterciens furent étroits. La Règle du Temple fut ainsi souvent publiée avec la Règle de saint Benoît. Elle s'inscrit dans la grande tradition des règles chevaleresques et ne s'éloigne pas de celles des Chevaliers de l'Hôpital et se révèle très proche de celle des Chevaliers Teutoniques. Son étude permet d'ailleurs de comprendre l'organisation intérieure de l'Ordre des Templiers mais aussi de l'Ordre des Teutoniques.

Nombre de Chevaliers étaient illettrés, les devoirs religieux comme la présence aux messes constituent donc un élément essentiel de leur formation de chevalier chrétien. La Règle est exigeante et comporte de nombreuses obligations qui rappellent la vie monastique. Il existe une ascèse templière quotidienne. Cependant, la Règle donne également un cadre à la plupart des activités humaines en temps de paix et en temps

de guerre. Elle pose aussi les bases de l'organisation sociale et matérielle de l'ordre.

Un chapitre en fin d'ouvrage est consacré au cérémonial, fort simple, de réception d'un frère dans l'ordre.

Cette réédition est l'occasion de revenir aux sources et de s'approprier les bases d'une connaissance non fantasmée sur l'Ordre du Temple, préalable indispensable à qui veut étudier l'histoire, le mythe et la tradition des Templiers

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégnade de Mazenc.

Symbolique médiévale

La Cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie ou le Banquet Céleste de Jean Sernin, MdV Editeur.

La symbolique médiévale est malheureusement trop méconnue de nombre de cénacles traditionnels, interdisant ainsi la lecture herméneutique des livres de pierre de la vieille Europe.

Après avoir publié un ouvrage général et collectif sur le sujet, *Le message initiatique des Cathédrales*, MdV Editeurs nous propose d'appliquer cette science et cet art au cas exemplaire du portail de la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie, « la Venise béarnaise », vieille cité à l'histoire complexe et riche, connue pour fabriquer les fameux bérets du Béarn, plus connus comme bérets basques.

La cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie eut une histoire agitée depuis le début du XII^{ème} siècle jusqu'aux années 1860-1861 où Viollet-Le-Duc décide sa restauration.

Le portail roman apparaît comme un pèlerinage vers le Grand Œuvre. Jean Sernin en décrypte quelques arcanes pour extraire l'enseignement de la pierre. Il est question de la voie brève à travers la sculpture des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse et de la voie longue dans les représentations des scènes agricoles ou de voie quotidienne porteuses de temporalité, de cycles et de rythmes.

L'auteur insiste avec justesse sur la fonction initiatique du « parfum, semence divine », le parfum qui « rend perceptible l'invisible ». Puis, il évoque la musique, autre vecteur ou célébration de l'harmonie céleste. Enfin, il entreprend de décoder la symbolique proposée : « L'agneau ou le feu secret – La gueule monstrueuse, le gardien du seuil céleste – La descente de croix, la lumière révélée et la transmission de la Tradition – Le chrisme, soleil caché de la lumière incréée – Le taureau tirant la langue, ou le gardien du message de l'œuvre – Les scènes de vie quotidienne : l'appel du Maître au banquet alchimique – Le sanglier ou le porc – Le saumon – Le baquet ou la découverte de la pierre des sages – L'homme entre deux griffons ou la pierre de la

connaissance – Le Christ dans la mandorle entouré de deux lions, ou la porte de la plénitude – Le lion dévorant l'homme ou le mystère de l'incarnation de la lumière divine – Le cavalier et son destrier, ou la royauté en esprit née du ciel – Les hommes entravés se tirant la barbe ou la découverte du volatil dans la matière première – Les hommes nus s'écartant la bouche de leur main, gardiens de la connaissance et de la transmission du Verbe – Les animaux hybrides, gardiens farouches du sanctuaire – La femme nue à la chevelure abondante ou l'énergie indifférenciée de l'Œuvre - Le sagittaire et l'oiseau ou la rencontre de l'initié avec l'âme du Grand Œuvre – Quatre lions à trois têtes ou un chemin par les Nombres – Les hommes enchaînés ou devenir une pierre de l'édifice sacré – Le Festin de Dieu. »

Si les interprétations de l'auteur tendent plutôt vers une symbolique spirituelle, le lecteur averti n'aura aucune difficulté à s'approprier la portée opérative des symboles ici agencés pour une alchimie de laboratoire.

Mais, c'est dans l'église Sainte-Croix d'Oloron, et plus précisément dans les trois chapiteaux du chevet, avertit Jean Sernin, que le mystère de la cathédrale se révèle : « Le serpent et l'arbre de la connaissance, ou la porte de l'initiation – L'être aux trois visages ou l'offrande de la vie – Le Christ Maître d'œuvre et les œuvrants ou la communauté éternelle des bâtisseurs ».

Nous avons avec la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie et l'église Sainte-Croix d'Oloron un superbe exemple de ce que peut nous livrer la symbolique médiévale dans son art monumental. La double approche, compagnonique et alchimique est indispensable pour saisir le message laissé dans la pierre.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Hermétisme

Les Epîtres d'Ali Puli, Centrum Naturae Concentratum, Sesheta Publications.

La publication de cet essai peu connu sur le Sel met pourtant à notre disposition un texte qui sert de référence chez les alchimistes des XVIIIème et XIXème siècles. La première version imprimée date de 1682, il y en eut plusieurs avant celle de J.W. Hamilton-Jones, datée de 1951, ici traduite. J.W. Hamilton-Jones, affirme se baser sur un manuscrit de 1735.

Le traité est consacré au Sel Régénéré. Dans son introduction, J.W. Hamilton-Jones insiste sur les trois pouvoirs recherchés par l'action

du Sel, un pouvoir thérapeutique, un pouvoir transmutatoire actif sur les métaux, un pouvoir de réalisation du Soi.

« Selon mon point de vue, dit-il, ces papiers devraient être étudiés par les amoureux de cette Science, non seulement selon un aspect Spirituel, mais ils peuvent aussi être interprétés physiquement. Il y a des superstructures dans cette Science, qui sont tout autant Célestes que Terrestres, et une compréhension des opérations de la Nature dans son travail physique, peut sans aucun doute assister notre esprit, dans la compréhension des aspects Spirituels, parce que le Macrocosme et le Microcosme sont identiques sur tous les plans sauf en ce qui concerne les degrés. Il n'est pas nécessaire d'être un chimiste qualifié pour suivre et comprendre l'Alchimie. (...)

Avec cet ouvrage comme livre de chevet, on peut suivre la recherche à travers des anciens auteurs, avec des bénéfices considérables et un gain de temps non négligeable. Tous les vrais chercheurs disent qu'il y a trois aspects à ce travail. La teinture physique donne la santé et la longue vie (jusqu'à ce que Dieu rappelle l'âme). Il donne aussi une base pour la transmutation des métaux imparfaits en or et en argent et la possibilité de dissoudre toutes les substances, y compris la plus dure de toutes, le diamant.

Le troisième pouvoir est spirituel et concerne le soi Divin dans l'homme. C'est l'aspect de la Pierre Philosophale dont tous les meilleurs auteurs ont parlé, de préférence aux bénéfices mondains qui sont, dans tous les cas, transitoires, tout comme la vie dans le corps physique est temporaire. »

Le traité, très classique en son approche, offre en effet suffisamment de clarté pour éviter de se perdre dans nombre de textes confus. Avec ce nouveau titre de la *Collectanea Rosicruciana*, les Editions Sesheta poursuivent avec bonheur leur remarquable projet d'édition de textes rares et nécessaires.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Les Cahiers de l'Ailleurs n°1.

Nous saluons la parution d'une nouvelle revue-livre intitulée *Les Cahiers de l'Ailleurs*. Dirigée par Dominique Dubois, cette publication est nécessaire. Notre époque manque cruellement de revues de qualité dans le domaine de l'hermétisme et de la spiritualité.

Le premier numéro vient de paraître et traduit l'heureuse ambition de cette revue qu'il faut soutenir.

<http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Les cahiers de l'ailleurs

N° 1 – Septembre 2012

- Ailleurs*..... **Clément Rosereau**
- Sagesse d'Ailleurs et Négrité*..... **Catherine de Laveleye**
- Cours du Dr Fernand Rozier – Ecole des sciences hermétiques :
Prise de notes d'un élève en 1900*..... **Dominique Dubois**
- Lima de Freitas, Peintre, hermétiste et franc-maçon* **Rémi Boyer**
- Quelques éléments d'Anthropologie Paulinienne*
..... **Oreste Teodorescu**
- Louis-Claude de Saint-Martin vu par les degrés monomères*
..... **Deneb Adige**
- La Baghavad Gita et le Mahabharata* **Homa Sayar**
- Du Spiritisme à l'Occultisme. La revue L'anti-matérialisme dans
les années 1880*..... **Denis Andro**
- Le gothique alchimique (première partie)* **Walter Grosse**
- Les hommes de désir : entretiens sur le martinisme (extraits)*
..... **Serge Caillet - Xavier Cuvelier-Roy**

Isis

Isis l'éternelle. Biographie d'un mythe féminin de Florence Quentin, Editions Albin Michel.

Florence Quentin commence cet ouvrage par un hommage à Samira Ibrahim, jeune femme arrêtée au Caire lors d'une manifestation en mars 2011 et soumise à un odieux « test de virginité » et à des violences physiques par l'armée égyptienne contre qui elle porta plainte, courageusement et avec succès. Il est dédié plus généralement aux femmes, aux mères, « drapées dans la longue *melaya* noire paysanne (...) leurs enfants dans les bras » venues manifestées place Tahir pour le « Printemps arabe ». Florence Quentin voit en ces femmes déterminées de nouvelles Isis :

« Oui, avec leur manière particulière d'entrer en dissidence, ces femmes-là s'opposent à la stérilité et à la destructivité, non plus incarnées par le dieu Seth, assassin d'Osiris, mais par un pouvoir aux airs de moderne Moloch, qui dévore ses propres enfants. »

Isis, déesse protéiforme qui sait traverser les temps, incarne le mythe universel de la Déesse, qu'elle soit amante, épouse ou mère. Si elle hante l'inconscient collectif, si elle se déploie de mythe en mythe, si elle demeure, même dans les déviations et les détournements, son insaisissabilité ne fait que grandir. Florence Quentin, tout en s'appuyant sur l'histoire et l'archéologie, revendique une nécessaire et pertinente subjectivité et cherche, à travers la déesse, à manifester le réveil du féminin.

D'Asèl l'Egyptienne à Lilith, « sainte et fée », en passant par Isis l'Alexandrine, « la déesse romaine aux dix mille noms, lo la Florentine, d'autres encore, Florence Quentin, cherche à cerner les fonctions de la « Déesse des lumières » dans sa permanence et « dans tous ses états ». Elle évoque les visages multiples de la Déesse par le croisement des regards, des intuitions, des révélations des poètes et auteurs dans l'histoire. C'est qu'Isis ne cesse d'habiter la littérature et la philosophie : Apulée, Boccace, Goethe, Nerval, Novalis, Schelling, Hegel, Villiers de l'Isle-Adam, Crowley, ...

Incarnation, manifestation ou révélation de l'Eternel Féminin, de la Sophia, de la Nature, déesse originelle et ultime, principe alchimique, gardienne de la boisson des immortels, Isis, la civilisatrice, en ses multiples fonctions, est toujours l'initiatrice, celle sans qui l'adepte, l'époux, le dieu est incomplet.

Laurence Quentin survole avec beaucoup d'intuition la place d'Isis dans l'hermétisme, notamment à la Renaissance, date où se fixent nombre de courants traditionnels qui voudront faire perdurer les mystères isiaques.

Si les siècles l'ont célébrée de manière diverse, Isis n'a jamais cessé de féconder les consciences et ce XXIème siècle lui aussi devra une part de sa créativité à la Grande Déesse.

« Nous avons besoin des dieux et des déesses. » conclut Florence Quentin. « Et d'elle en particulier. Elle ? Isis, dix mille fois nommée mais jamais totalement cernée, mirage né dans un pays de sable dont elle s'est éloignée un jour pour entamer sa course d'étoile à travers le monde, palimpseste complexe aux écritures superposées mais qui n'a jamais perdu ses traces anciennes.

Héroïne d'un mythe qui prend racine dans les temps immémoriaux et qui est sans cesse parcouru par la tragédie et l'espoir fou de renaissance et d'immortalité – miroir de nos angoisses existentielles et de nos rêves insensés de salut –, Isis a transcendé sa fonction originelle

de déesse égyptienne. Changeant sans cesse de forme, jamais à bout d'imagination ni de souffle pour nous appeler à elle, Isis est finalement devenue une figure archétypique – de celles qui irriguent les représentations de l'inconscient collectif. (...)

Dans sa robe constellée d'étoiles gonflée par les vents, l'Isis maîtresse des flots tient toujours la barre du monde entre ses mains. »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

<http://www.albin-michel.fr/>

Les Francs-maçons « Enfants de la Veuve » et les mystères d'Isis
par Elvira Gemeinde, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV
Editeur.

La permanence de la tradition isiaque trouve l'un de ses prolongements en Franc-maçonnerie, en maçonnerie égyptienne d'évidence mais aussi plus généralement comme en témoigne l'expression « les Enfants de la Veuve » qui désigne aussi les Enfants d'Isis.

Elvira Gemeinde s'intéresse à deux questes essentielles du mythe d'Isis, la recherche du coffre dans lequel le corps d'Osiris fut enfermé par Seth avant d'être jeté dans le Nil, puis la recherche des membres dispersés d'Osiris découpé par Seth en 14, 16 ou 42 morceaux.

La Veuve est celle sans qui le dieu Osiris demeure cadavre (ce qui évoque Shakti et Shiva dans les spiritualités de l'Inde). Elle est le vecteur de la résurrection, un vecteur permanent de tradition en tradition jusque dans le mythe d'Hiram. Elvira Gemeinde voit dans l'expression forte « les Enfants de la Veuve » un rappel à l'indispensable polarité féminine. Elle note que dans le mythe, la « mort » est « inertie, isolement, lassitude et dispersion » soit une perte d'axialité. La Veuve connaît « ce qui n'est pas encore venu à l'existence, c'est-à-dire l'énergie qui demeure une potentialité, elle sait faire apparaître cette énergie en lui donnant forme ; elle possède le moyen de maintenir la vie en la régénérant. ».

Isis, guerrière et magicienne, symbolise aussi l'alternative nomade, le voyage initiatique qui lui permet « de rassembler les membres dispersés de son époux et lui rendre son intégrité ; en faisant cela, elle relie les villes entre elles et reconstitue le corps symbolique du dieu ». Rassembler, réunir, réanimer sont les trois temps de l'œuvre isiaque, un procès alchimique dans lequel larmes, souffle, sang, verbe, semence et lait, notamment, sont des composants essentiels.

En faisant lien entre la tradition isiaque et la tradition maçonnique, Elvira Gemeinde oriente le lecteur vers une interrogation enrichie des symboles maçonniques, eux aussi trop souvent inertes dans le temple.

Ce livre est l'occasion de les rendre vivants par l'action de la « Dame de l'Acacia ».

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Isis contre Moïse. Des secrets de la déesse du bonheur à la vengeance du dieu jaloux de Jean-Paul de Lagrave, MdV Editeur.

Isis, cette déesse éminemment solaire qui régna pendant trois millénaires, qui « a triomphé de la mort par l'amour », malheureusement réduite à son aspect lunaire par les Grecs, fut célébrée en Egypte, en Grèce et dans tout l'Empire Romain. Elle survécut au christianisme.

L'auteur a divisé son essai en trois parties. La première, *L'amour d'Isis*, traite « de la nature de cette divinité, la conception qu'en avaient les plus anciens adorateurs, son culte, ses mystères et son rayonnement ». La deuxième partie « envisage les forces maléfiques qui s'opposent au règne de la déesse, sous la figure de Seth, le dieu jaloux et vengeur, le Yahvé de Moïse, prêtre renégat d'Héliopolis ». La troisième met en scène Isis « face aux persécuteurs du christianisme et de l'islamisme. De l'attaque du temple de Philae à la suppression des hiéroglyphes, du Moyen Âge des buchers à la mutilation du Sphinx, les adorateurs de la déesse sont pourchassés, emprisonnés ou tués. »

Jean-Paul de Lagrave, par une succession de tableaux brefs basés sur les textes anciens, l'art égyptien antique, les inévitables Plutarque et Apulée, dresse peu à peu le portrait complexe de la déesse à la joie et au rayonnement infinis. Dans la deuxième partie, il met en évidence les mécanismes religieux, sociaux et politiques de l'opposition du séthien Moïse au modèle pharaonique. Selon l'auteur, Yahvé présente toutes les caractéristiques de Seth, féroce, colérique, rigoriste, menaçant.

« Les antiques religions solaires, nous dit-il, présentaient dans l'ensemble un visage plus ouvert et plus accueillant que la religion dite monothéiste des Hébreux. Celle-ci culpabilisait ses fidèles d'une façon traumatisante et bien susceptible d'assombrir leur vie. Saint Paul (Saul de Tarse) devait être pour les chrétiens le théoricien implacable du « péché originel », et la hantise du péché sous toutes ses formes marquerait profondément le christianisme, issu du judaïsme. Or, l'âme du véritable croyant d'Isis était habitée par l'amour non par la crainte. »

Dans la dernière partie, Jean-Paul de Lagrave montre comment se mit en place peu à peu une véritable politique inquisitoriale hostile au culte d'Isis. Des foyers étonnants de résistance apparurent toutefois comme ces Blemmyes, derniers adorateurs de la déesse, Bédouins du désert de Nubie, qui résistèrent sept décennies à la Byzance chrétienne, maintenant une « religion joyeuse et douce » dont Isis était le cœur.

Et à travers Isis, c'est aussi la femme qui est atteinte et l'érotique joyeuse et réconciliatrice dont elle est l'initiatrice.

« Autant l'idéal égyptien d'une vie sensuelle manifestait une mystique de la beauté, autant les bûchers chrétiens, que la haine théologique du corps alluma en Occident, témoignent d'une véritable métaphysique de la torture. (...) De par son concept mystique du péché, l'Eglise chrétienne confiait aux bûchers, sans faire aucune distinction, tous les rebelles intellectuels, sexuels ou religieux. »

Ce livre, nécessaire introduction à une contre-histoire religieuse, invite à renouer avec l'enseignement de la Vallée du Nil, non dogmatique, non dualiste et lumineux.

MdV Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75 005 Paris, France.

<http://www.mdv-editeur.fr/>

Spiritualité

A l'ombre de la tour de Babel, nouvelles méditations au désert de Daniel Duigou, Editions Albin Michel.

Daniel Duigou présente un parcours qui ne peut laisser indifférent, qui va de la télévision cannibale au désert nourricier. Journaliste de télévision, il abandonne en effet le milieu des médias pour devenir prêtre à cinquante et un ans. Il est aujourd'hui installé dans le Sud marocain, non loin de Ouarzazate. Il est également psychanalyste et psychologue, ce qui l'a conduit à écrire un essai intéressant, intitulé L'Eglise sur le divan, publié chez Bayard en 2009. L'année suivante, il propose, déjà chez Albin, ses premières méditations, Vanité des vanités, méditation du désert. Il poursuit aujourd'hui avec ce nouveau volume très riche en questionnements, regards croisés, nudités spirituelles, mises au jour de la complexité de l'être humain, enseignements discrets de la joie, du simple et de l'essentiel.

Au fil des livres, Daniel Duigou approfondit son regard sur le monde entre expérience, érudition, pas seulement biblique, et silence. Le fil conducteur de ce livre est le mythe fécond et très actuel de la tour de Babel, toujours bien présente et opérative en nous-mêmes et dans le monde. Il pose la problématique de l'altérité à travers les langues et le désir de l'autre, de la rencontre féconde. Il veut démontrer comment ce qui sépare, ce qui instaure de la différence, ouvre un espace de liberté et de création infini. Il invite à tendre non vers l'unité de l'indifférencié mais vers l'unité du multiple, un multiple intégré, reconnu et inclus en ses différences-mêmes. Message d'universalité s'il en est mais non d'une universalité de principe, béate et stérile. L'universalité de Daniel Duigou est à construire au quotidien, pas à pas, à partir de la connaissance intime de la réalité humaine, de nos conditionnements, de nos faiblesses

et de nos erreurs. Comment éviter l'accident sociétal de vitesse ? Comment sortir des politiques kafkaïennes ? Comment réduire les peurs et garantir les libertés ?

Daniel Duigou indique les composants d'un retour à soi-même et à l'autre. Il ne s'agit pas d'un isolement mais au contraire d'une immense ouverture à la vie et à l'amour, d'une nouvelle liberté à construire.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

<http://www.albin-michel.fr/>

Guide de la spiritualité de David Dubois & Serge Durand, Editions Almora.

Sous-titré « Les meilleures adresses pour trouver son chemin dans la spiritualité contemporaine », ce guide s'inscrit dans une tradition éditoriale qui veut que chaque décennie nous offre un tel ouvrage avec plus ou moins de succès et de déception. Disons d'emblée qu'il s'agit probablement du meilleur essai du genre en langue française, essai qui reste toutefois insatisfaisant.

Ce guide présente des points forts et des points faibles qui découlent bien sûr des compétences des auteurs. David Dubois est docteur en philosophie comparée, sanskritiste, spécialiste d'Abhinavagupta, chargé de cours au Collège international de philosophie. Serge Durand est professeur de philosophie, très concerné par l'étude des mouvements spirituels contemporains. Les forces de l'ouvrage se trouvent dans le traitement excellent des approches non-dualistes, dans la présentation du mouvement intégral autour de Ken Wilber et de ses ramifications multiples, des différentes écoles de bouddhisme, des écoles hindouistes, taoïstes, des spiritualités chrétiennes diverses. Les lacunes apparaissent dans l'approche des ordres initiatiques occidentaux, des écoles ésotériques ou des arts martiaux comme voie spirituelle. Si les auteurs s'étaient concentrés sur les approches orientales et chrétiennes, l'ouvrage serait excellent, même s'il manque certaines écoles, vietnamiennes par exemple.

Quelques exemples de « loupés » :

- Six pages sur les traditions juives seulement et peu de références sur les organisations traditionnelles juives, orthodoxes ou non.
- Une vision réductrice de l'ésotérisme et de l'occultisme, faisant fi des travaux des spécialistes universitaires comme Robert Amadou, Jean-Pierre Laurant ou Antoine Faivre entre autres.
- Une vision erronée de la Franc-maçonnerie cantonnée au mouvement des Lumières et aux droits de l'homme.

- Le rosicrucianisme n'est cité qu'à travers ses deux écoles les plus visibles et les moins représentatives de ce courant majeur et très influent de la Vieille Europe, l'AMORC et l'école gnostique de la Rose-Croix d'Or, organisations récentes.

Ce n'est pas une raison pour boudier l'ouvrage qui rassemble un grand nombre d'informations précieuses avec beaucoup d'ouverture et sans prétention à l'exhaustif, invitant le lecteur à l'aventure spirituelle mais aussi à la lucidité.

En fin d'ouvrage, les auteurs présentent, dans un développement conséquent, leurs critères pour reconnaître une spiritualité authentique, essai hasardeux s'il en est mais nécessaire dans un tel ouvrage. Voici ce qu'ils retiennent :

« Une spiritualité authentique aura au moins l'idée que l'absolu ou l'essentiel est à l'œuvre dans toute aventure spirituelle sous quelque visage qu'elle se présente.

Une spiritualité authentique admettra qu'il y a plusieurs chemins vers l'amour essentiel inhérent à l'intériorité.

Une spiritualité authentique, au-delà d'une tolérance vécue comme coexistence et de l'exclusivisme qu'implique sa pratique, développera un intérêt non contrefait pour le dialogue et l'ouverture aux autres spiritualités.

Toute forme de vie culturelle de ce point de vue est quelque part l'expression de l'essentiel lui-même qui questionne les autres formes de vie culturelles qu'il a prises. Les formes de vie culturelles les plus élevées se laissent donc questionnées parce qu'elles valorisent une spiritualité intégrant le développement du sens du dialogue et de l'ouverture. Pour elles, ce développement est le levier par excellence pour échapper à leurs parts d'ombre. »

Rédiger un guide de la spiritualité est une entreprise impossible tant sont grandes la complexité et la richesse des expressions spirituelles, il faut donc saluer le travail des auteurs qui s'engagent dans un tel projet pour poser quelques repères, indiquer quelques pistes, afin de se retrouver dans ce labyrinthe, où nombre de chercheurs se sont perdus mais où beaucoup, également, se sont retrouvés et reconnus.

Editions Almorá, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

<http://www.almora.fr/>

Des signes sur nos chemins de Dominique Pelletier, Pascal Galodé Editeurs.

Ce livre est le témoignage très personnel d'une femme qui a traversé le demi-siècle passé en accordant un intérêt de plus important à l'invisible. Cette spiritualité au quotidien s'organise à travers signes,

synchronicités, rêves et rencontres. Elle tisse une ouverture à la vie qui conduit à un accord renouvelé avec ce qui se présente :

« Les signes, les synchronicités, les visions dans les rêves, toutes ces manifestations de l'invisible sont les pépites resplendissantes que j'ai glanées ici et là, au fil des jours, et qui constituent aujourd'hui mon plus grand trésor.

Nous ne sommes jamais seuls. Par-delà la frontière qui nous cache l'autre réalité, on veille sur nous, on nous aime, on nous attend. Et parfois, cette discrète assistance prend un tel relief que nous ne pouvons plus l'ignorer, à condition bien sûr d'avoir les yeux ouverts et l'esprit accueillant.

C'est à cette vigilance tranquille que je souhaitais vous conduire. Observez votre vie, ouvrez-vous sans retenue, et vous verrez alors se manifester cette aide, cet amour, cette complicité même dont votre fidèle compagnon vous entoure en silence. »

Dominique Pelletier s'autorise cette unique « folie », croire en un guide, un ange personnel qui veille sur elle, aspect d'elle-même ou puissance autre qui l'aide à se rapprocher de ce qu'elle est véritablement.

Pascal Galodé Editeurs, 7 rue de Dinan, 35400 Saint-Malo, France.

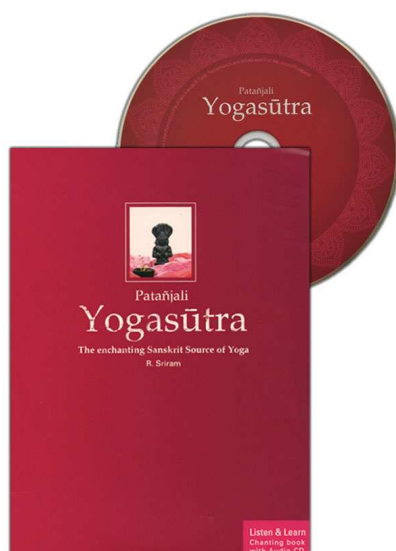
www.pascalgalodeediteurs.com

Eveil

**Yogasûtras de Patañjali, livre CD, Notation mélodique et récitation
R. Sriram, traduction Bernard Bouanchaud, Editions Agamât.**

Sri T. Krischnamacharya insistait sur l'écoute, la récitation et l'étude du Yogasûtras de Patañjali, texte essentiel de la tradition, le yoga ne se limitant pas à la pratique physique. Une tradition orale de l'écoute et du chant s'est ainsi transmise à travers les temps. Aujourd'hui, elle est notamment perpétuée par Sri T.K.V. Desikachar.

Ce livre-CD permet de s'initier à cet art traditionnel. Il présente le texte en sanskrit, l'écriture phonétique et la ligne mélodique permettant de s'exercer au chant. Une traduction mot à mot permet d'approcher le sens du sûtra.



Le CD propose la très belle voix de R. Sriram pour une expérience profonde de méditation accompagnée par le chant.

Cette édition, utile aux enseignants de yoga, comblera non seulement les pratiquants mais les amoureux du chant.

Editions Agamât, 45 allée de la Tramontane, 83700 St Raphaël, France.

<http://www.agamat.fr/>

La Sagesse du Fou, une nouvelle définition du bonheur de Claude Louis Roudil, Editions L'Originel Charles Antoni.

Art de vivre au quotidien, quête d'un bonheur simple par la disponibilité à ce qui est, ce livre est imprégné de culture bouddhiste. C'est par petites touches, par de légères ouvertures répétées, que l'auteur met en place sa proposition. Pensées brèves, anecdotes, métaphores, analyses développées se succèdent pour approcher finalement l'essentiel, la pratique de l'observation non-duelle, déclinée ici en trois étapes : la diminution du rythme de la pensée, la compréhension de la vacuité des phénomènes, l'intégration de l'esprit méditatif en continu dans la vie.

« Le secret de la méditation, explique l'auteur, réside essentiellement en une attitude mentale très simple, la *non installation*, qui consiste à ne s'attacher à rien de particulier, aucune idée, aucune passion, aucun phénomène mental, ce qui conduit nécessairement la conscience à n'effectuer *ni refoulement ni défoulement*. Dans ce cas l'esprit est sans observateur. »

L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Les mille visages de l'Un, un voyage dans la non-dualité par Viator, Editions Almora.

En huit parties, *Dieu*, (afin de commencer comme Spinoza, nous dit-il) *L'autre de Dieu, Le Temps, Topologie du moi, La Liberté, Parmi les hommes, L'action, Le livre, et celui qui se tient derrière*, Viator propose un voyage sans fin en non-dualité, composé, comme une musique sans refrain, de métaphysique et de philosophie du quotidien.

Ce tissage entre métaphysique non-duelle et vie quotidienne se révèle très fructueux. Deux extraits, pour exemples, qui montrent tout l'intérêt de cet essai :

« Les philosophies de l'immanence, le bouddhisme par exemple, affirment que dans la réalité il n'y a aucune maintenance d'un phénomène quelconque, qui apparaît et disparaît dans le même mouvement. Il n'y a que, dans le moment présent, surgissement de la plénitude de « ce qui est ». Pour le dire avec les mots de la métaphysique : l'être est ce par quoi apparaissent les étants, et c'est la raison pour laquelle l'être ne peut être une chose, ni un sujet, ni une personne, mais un acte. On l'exprime, non par un nom, mais par un verbe. L'être n'est pas (un quelque chose), mais il y a, renouvelé instant après instant, donation d'être. »

« Tout ce qui me traverse, me travaille et me retourne jusqu'à la moelle des os, est donc passionnelle en ce sens. La raison n'est qu'une autre forme, une autre couleur de la passion. C'est pourquoi il n'est pas très utile de chercher à discriminer, et à valoriser l'un plutôt que l'autre. Si quelque chose en moi (passion ou raison) semble l'emporter, alors ne rien retenir, mais accueillir tout ce qu'elle emporte, tout ce qu'elle apporte avec elle. La folie, la maladie contiennent toujours en leur sein de grands morceaux de sagesse, qui ne se rencontreront pas ailleurs. Même dans ses moments les plus excessifs, le grand vent de la passion du monde est aussi le souffle vivifiant de sa grande raison.

Un exemple ? Je me mets en colère. Inutile, en tout cas sur le moment, de chercher à savoir si ma colère est juste ou non, s'il s'agit d'une sainte ou d'une méchante colère. Je la laisse simplement me pénétrer jusqu'au cœur de mon être, jusqu'au fond de mon ventre, car c'est seulement ainsi qu'elle me travaille véritablement. La colère n'est qu'un aspect particulièrement dynamique de mon être, ni moins réel, ni moins vrai que les autres... »

De mises à distance en inclusions, Viator invite le lecteur à traverser l'apparaître et reconnaître ce qui demeure. Même si parfois, il semble s'arrêter en chemin pour éviter d'emmener le lecteur marcher au-

dessus du vide, les mots établissent la nécessaire lucidité sur nos instants communs et nos causalités supposées.

« Ne rien espérer de nos proches, et moins que rien de ceux qui nous sont les plus proches. C'est alors qu'ils nous donneront tout, et plus que tout. Tel est le grand secret de la relation amoureuse. »

Ce dialogue avec le lecteur, par ses multiples entrées, ses simultanités, ses paradoxes, ses enchantements et ses désillusions, ses pressentiments et ses questionnements, tend vers le simple, vers ce qui est là.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Japon

Mangapolis. La ville japonaise contemporaine dans le manga, ouvrage collectif, Editions Le Léopard Noir.

Ce livre superbe est une opportunité pour découvrir l'évolution du rapport complexe et parfois ambigu entretenu par les japonais avec la cité, plus particulièrement avec Tôkyô, cette capitale aussi envoûtante que déroutante.

Cinq intervenants nous conduisent dans les lumières et les obscurités de la ville japonaise. Nombre de mangas voient leurs intrigues se développer dans la ville mais plus encore être nourries ou parfois au contraire dévorées par les villes, véritables entités autonomes, menacées ou menaçantes. Xavier Guilbert, spécialiste de la Bande Dessinée a vécu longuement au Japon. Claude Leblanc, ancien rédacteur au *Monde Diplomatique*, actuellement rédacteur en chef de *Courrier International* est un fin connaisseur de la culture japonaise. Jessie Bi est spécialiste de la bande dessinée muette, co-fondateur et co-dirigeant du fanzine *du9* (<http://www.du9.org/>). Adrian Favell enseigne la sociologie à l'université Science-Po de Paris, il est notamment l'auteur de *Before and after Superflat : a short history of japonese contemporary art 1990-2011*, paru chez Timezone 8 en 2012. Enfin, Marie-Ange Brayer, historienne de l'art, dirige le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) d'Orléans. Elle a notamment organisé des expositions internationales au Japon. Leurs regards croisés, leurs sensibilités propres, leurs subjectivités créatrices, nous conduisent dans une exploration labyrinthique de la ville japonaise, « la ville comme personnage » pour Xavier Guilbert. Peu à peu, l'expérience du lecteur se tisse entre un Japon désiré, voire fantasmé par l'Occident et un Japon

réel qui oscille entre la satisfaction du désir occidental et la préservation de son identité et de singularité réelles.

Cette ville où il est plus aisé de se perdre que de se retrouver (les rues n'ont pas de nom, seules quelques artère sont nommées) n'est pas immédiatement favorable à la rencontre. « Nomade au sein de la forêt urbaine », l'être humain doit s'approprier un art de la ville pour accéder à ce qu'elle peut offrir de superficiel ou de profond et s'extraire d'un isolement contraint. Cet art est un art de proximité « avant tout à hauteur de regard, à distance de toucher, à portée d'oreille... en définitive à l'échelle humaine » confie Xavier Guilbert.

Jessie Bi s'attache à mettre en évidence un rapport nippon à la verticalité. Si l'architecture des villes, en raison des risques sismiques, malgré le manque de terrains, n'a vu l'émergence de tours gigantesques que dans les dernières décennies, la verticalité nipponne est spécifique. D'une part, elle est double, vers le ciel certes mais aussi vers les profondeurs mais aussi elle est moins un défi lancé au futur (comme le sont les tours-symboles occidentales) qu'un appel à la permanence du présent : « Cette verticalité ne révèle plus le futur, mais devient un moyen de poursuivre, ou de donner de la hauteur aux qualités du présent, de le préserver, de le transmettre. Des *manga* récents illustrent et interrogent ces sentiments. » Jessie Bi évoque notamment deux œuvres, *Hotel* et *Cité saturne* « deux œuvres contemporaines exprimant à leur manière une vertiginosité nipponne aujourd'hui causée moins par l'altitude et ses ivresses, entre onirisme et démesure, que le rattrapage d'un terre-à-terre conditionnant véritablement tout futur ».

Claude Leblanc attire notre attention sur une particularité de la ville japonaise, la place essentielle de la gare et du train (*densha*). Il nous parle de cette histoire d'amour entre les japonais et le train qui commence « en 1853 avec l'arrivée des bateaux noirs du commodore Perry qui, au nom des Etats-Unis, venait réclamer l'ouverture des ports nippons au commerce. Parmi les présents apportés par l'Américain figurait un train miniature. Ce fut celui qui « impressionna le plus les Japonais » nota dans son journal l'un des membres de son équipage... ». De fait le développement ferroviaire devint une priorité et les gares constituèrent le principal repère géographique au sein des cités en même temps que celles-ci se structuraient et se développaient autour ou à partir des gares. Malgré l'évolution récente qui voit la jeunesse se désintéresser des gares, les fans de trains demeurent nombreux dont un nombre croissant de femmes et des publications spécialisées sont consacrées à la vie ferroviaire.

Adrian Favell nous fait visiter *Néo-Tôkyô* qui « a reçu son baptême mondial avec l'*anime* révolutionnaire *Akira* (1988). Cette merveille urbaine postmoderne, hyperréaliste, construite sur les cendres d'une

guerre nucléaire a essaimé ses néons vacillants, ses décors de métal et de béton dans tous les dessins animés japonais de science-fiction qui ont suivi. (...)

« Si Néo-Tôkyô est alors un fantôme pour touriste voyeur, parfaitement adapté au consommateur étranger, elle a aussi un pied dans le réel : les touristes qui visitent Tôkyô pour la première fois n'ont aucune difficulté à la retrouver. »

Ce concept aura influencé aussi bien l'art contemporain par exemple avec les expositions *Superflat* et *Little Boy* de Takashi Murakami au MOCA de Los Angeles en 2001 que l'architecture récente avec la création de Roppongi Hills par Minoru Mori le plus grand promoteur japonais qui effaça ainsi « un Roppongi sordide, infesté de *yakuza* (membres de la mafia), et pourtant habité de classes populaires attachées au quartier ». Un processus qui s'est multiplié poussé par les investisseurs. Adrian Favell remarque que « Cet implacable processus transformait doucement mais sûrement la vieille capitale orientale en une ville globale ordinaire, peuplée indifféremment de MacDonalds's, Starbucks, Krispy Kreme Donuts et de manifestations un peu plus japonaises (ou asiatiques) de la consommation... ». Les artistes ont répondu parfois à ce mouvement par une célébration douteuse ou détournée de cette nouvelle urbanité ou au contraire par une hostilité intelligente et créatrice comme le groupe artistique *Showa 40 nen kai*.

Marie-Ange Brayer met en évidence les caractéristiques de l'architecture de Tôkyô, une architecture mutante et innovante « entre le dedans et le dehors », « un réseau de « signes » mouvants dont la consommation est sans fin ». Les maisons sont éphémères, deux ou trois décennies, seul le terrain possède de la valeur. Les intérieurs sont multifonctionnels, adaptables mais jamais coupés de la nature : « Ce lien avec le dehors est aussi lié à un sentiment typiquement japonais de la nature. Il est important de toujours apprécier le changement des saisons depuis la maison... ».

Les mangas ont souvent une fonction politique et sociale exemplaire par le questionnement citoyen et philosophique qu'ils véhiculent. A travers la ville, c'est la question du sens qui est posée, une question faite de désirs, de frustrations, de peurs, de créations, une recherche de permanence dans le foisonnement des apparitions éphémères.

<http://www.lezardnoir.com>

Le Léopard Noir, BP 294, F-86007 Potiers cedex, France.

Littérature

Le Jardin des Supplices par Octave Mirbeau, illustrations Florence Lucas, Editions Le Lézard Noir.

Voici une superbe édition de ce classique de la littérature non conformiste de langue française. Publié en 1899, l'ouvrage d'Octave Mirbeau, malheureusement trop oublié, s'affranchit à la fois des règles de l'écriture de l'époque et des règles sociales. Il est résolument transgressif mais la transgression tient à la beauté des évocations périlleuses. Si Mirbeau est proche des milieux anarchistes, le livre demeure inclassable et paradoxal. Il est une subversion totale qui invite à se débarrasser tant des préjugés que des solutions. Il renvoie dos à dos révolutionnaires et réactionnaires en les confrontant à la complexité humaine tout en dénonçant l'esprit bourgeois commun, stérile et emmurant. Mirbeau, évitant les leçons toutes faites des bien-pensants, est conscient de s'inscrire, par sa propre écriture, dans cette ambiguïté fondamentale du plaisir de l'horreur. Il prend en compte un fait essentiel que nous ne voulons voir et qui fait échouer toutes nos réalisations de société idéale : l'être humain est d'abord un prédateur dont les talents sont ici mis en scène dans une terrifiante poésie horticole.

L'ouvrage est constitué de trois parties indépendantes qui constituent cependant une unité littéraire et présente ainsi un axe de pensée commun. A travers les relations intenses et décalées des deux personnages principaux, Octave Mirbeau plonge dans les racines des comportements humains, principalement dans le jeu, souvent perfide, entre Eros et Thanatos. Ce serait une erreur de penser que Mirbeau organise les troubles psychiatriques en spectacle. Tout comme pour Sade, nous sommes dans une dimension très philosophique et politique que la sexualité ne fait que souligner avec puissance.

La première partie traite du meurtre et de sa vitalité en chacun de nous. Les deuxième et troisième parties font intervenir le personnage de Clara « fée des charniers, ange des décompositions et des pourritures » qui connaît une jouissance exacerbée et pansexualiste à la vue des supplices infligés aux prisonniers du bagne de Canton.

« Accoudée à la rampe du pont, le front barré, les yeux fixes, Clara regarde l'eau. Un reflet du soleil couchant embrase sa nuque... Sa chair s'est détendue et sa bouche est plus mince. Elle est grave et très triste. Elle regarde l'eau, mais son regard va plus loin et plus profond que l'eau ; il va, peut-être, vers quelque chose de plus impénétrable et de plus noir que le fond de cette eau ; il va peut-être vers son âme, vers le gouffre de son âme qui, dans les remous de flammes et de sang, roule les fleurs monstrueuses de son désir... Que regarde-t-elle, vraiment ?... A quoi songe-t-elle ? Je ne sais pas... Elle ne regarde peut-être rien...

Elle ne songe peut-être à rien... Un peu lasse, les nerfs brisés, meurtries par les coups de fouet de trop de péchés, elle se tait voilà tout... A moins que, par un dernier effort de sa cérébralité, elle ramasse tous les souvenirs et toutes les images de cette journée d'horreur, pour en offrir un bouquet de fleurs rouges à son sexe ?... Je ne sais pas... »

En mêlant l'horreur des sévices et la beauté des fleurs, Octave Mirbeau crée une tension entre beauté et insoutenable qui pose la question du sens de l'expérience humaine et de notre place dans la nature, nous, voyeurs qui jouissons de ce qui est vu. Les œuvres, de Florence Lucas s'emparent subtilement et magnifiquement de cette tension qui révèle tout le paradoxe de la psyché humaine étirée à se rompre entre clarté et obscurité du désir. Elle met son talent non au service de l'illustration mais au service de la révélation du texte avec ce trait particulier qui fait émerger en nous le sentiment étrange d'être contemplé plutôt que de contempler.

Avec ce livre, cruel et magnifique, toujours aussi actuel par ce qu'il met au jour, nous sommes bien en plein scandale soit, selon l'étymologie, un obstacle qui attire irrésistiblement.

<http://www.lezardnoir.com>

Le Lézard Noir, BP 294, F-86007 Potiers cedex, France.

Moomin. La comète arrive par Tom Jansson, Editions Le Petit Lézard.

Et nous retrouvons le célèbre Moomin, cette fois en roman pour la jeunesse mais aussi pour adulte en raison de l'universalité des thèmes traités.

Un rat philosophe et prophète, une comète inquiétante, une poussière grise angoissante, et une nouvelle aventure pour Moomin et ses amis, Sniff, Renaclerican et quelques autres, tous confrontés à leurs peurs.

La complexité des émotions humaines, la richesse et l'instabilité relationnelles, les questionnements face à l'inconnu, autant de facettes de l'être humain mises en scène avec nuance par 'auteur dans un précieux mélange de drôlerie et de profondeur.

« Quand Sniff le petit animal rejoignit les autres au bas des escaliers, il semblait avoir grandi.

- C'est tout noir, dit-il. Noir comme du charbon.
- Quoi ? demanda Moomin.
- L'espace cosmique évidemment, expliqua Sniff. La comète est rouge et elle traîne sa chevelure cachée derrière elle. C'est le 7 août à 20 heures 42, qu'elle a l'intention d'*effleurer* la terre. Ou à la rigueur quatre

secondes plus tard. C'est ce que nous avons calculé, le savant et moi.

- Alors il faut nous dépêcher d'arriver à la maison, dit Moomin. Qu'est-ce qu'il y avait de si important dimanche prochain ?
- La mousse au chocolat, dit Sniff négligemment. Bêtises pour quelqu'un qui vient de regarder dans un télescope.
- Dépêchons-nous quand même, murmura Moomin. Il se précipita pour ouvrir la porte et se jeta dehors. »



Pierre Chaplet, l'un des deux traducteurs, introduit le livre par ce rappel d'une conversation avec l'auteur :

« Nous faisons partie de la Nature disait Tove.
Les moomines font-ils partie de la nature ?
A la place de la réalité s'ajoute le poème.
Il imagine la nécessité.

Tove espérait que la traduction ne prétendait pas donner un sens aux noms propres.

Ainsi la Nature s'enrichit-elle d'être absolument heureuse.

Nos désirs nous sourient et nous éclairent. »

Le Petit Lézard, BP 294, F-86007 Poitiers cedex, France.

<http://www.petitlezard.com/>

Gazette Fortéenne

Le fortéanisme trouve son origine dans les œuvres de l'américain Charles Fort (1874 - 1932), qui voulut recenser les faits étranges rejetés ou ignorés par les scientifiques. Il fut notamment introduit en France grâce à la revue *Planète* mais le fortéanisme français ne connut jamais un développement comparable à celui qu'il eut aux USA. Depuis quelques années, le fortéanisme connaît en France un véritable renouveau grâce à **Philippe Marlin** et les **Editions de L'œil du Sphinx**.

Le cinquième volume de **La Gazette Fortéenne** vient de paraître. Une fois de plus, cette revue de près de cinq cents pages, propose un sommaire très varié et passionnant, couvrant les grands domaines fortéens et d'autres plus marginaux : l'ufologie, la cryptozoologie, la parapsychologie, le survivantisme, la cryptographie, les ley lines ou des affaires énigmatiques comme Rennes-le-Château.

Sommaire : Michel Meurger, *Pieuvres d'eau douce, ethnozoologie et cryptozoologie* - Benoit Grison, *"Hommes Sauvages" & primates énigmatiques d'Afrique* - François de Sarre, *Des géants et des hommes...* - Aurore Mosnier, *Qu'était la bête du Gévaudan ?* - Jean-Luc Buard, *Qui a découvert l'arbre anthropophage de Madagascar ?* - Jerome Clark, *Au milieu des anomalies - entretien avec Jerome Clark* - Giuseppe Stilo, *Les "Earth Lights"* - Leslie Kean, *Plus de 40 ans de secret : La NASA, les militaires et le crash de Kecksburg* - Ballester-Olmos, *La publication de documents officiels sur les OVNIS dans le monde.*

Dossier sur la vague d'OVNI de 1965 en Argentine : Fabio Picasso, *la vague de RRIII de 1965 en Argentine* - Ballester-Olmos, *Argentine, l'année 1965 en photos* - Frédéric Dumerchat, *Les ZOBOP et les OVNIS* - Chris Aubeck, *Les soucoupes volantes de l'Enfer* - Jean Polion, *L'affaire des Baaviens* - Philippe Marlin, *l'affaire du "Monastère dynamité"* - Jean-Jacques Barloy, *Survivantisme : ceux qui ne doivent pas mourir* - Pascale Catala, *Quelques notions sur le rêve lucide* - Michel Granger, *les messages posthumes préenregistrés ont-ils prouvés la survie de l'âme ?* - Michael Lecomte, *Lourdes* - Ulrich Magin, - Morgan Roussel, *MS 408 : le mystérieux manuscrit Voynich.*

Actes du 2ème colloque Fortéen du 8 Novembre 2008 : Georges Bertin, *La question des apparitions* - Théo Paijmans, *Les précurseurs littéraires du mythe des OVNIS nazis* - Geneviève Béduneau, *Signes, prodiges et merveilles dans le haut Moyen-Age* - Massimo Izzi, *vampires d'Italie.*

Un volume qui explore donc beaucoup de dimensions de l'étrange. Les *Gazettes fortéennes* seront recherchées par les collectionneurs dans un proche avenir. Prenez-en soin !

Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42, rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Rennes-le-Château

Actes du colloque de Rennes-le-Château 2011 par l'A.R.T.B.S, Editions de L'œil du Sphinx.

L'Association Pour les recherches Thématiques sur Bérenger Saunière a organisé en juin 2011 son 9^{ème} colloque dont les actes viennent d'être publiés.

Sommaire : *Introduction*, Yves Lignon - *Le Felibrige, Prosper Estieu et Rennes-le-Château* par Jean Fourié - *Le Bugarach et les médias* par Thomas Gottin - *Edouard Auriol, éléments biographiques* par Laurent Buchholtzer - *Chroniques Castelrennaises* par Daniel Castille - *Jean de l'Ours* par Geneviève Beduneau - *La Maison Giscard* par Marie-Christine Lignon - *Interview de Jean Fourié* par Patrick Mensor - *L'abbé Saunière et les sociétés savantes de son temps* par Jérôme Choloux - *Ruheloses Leben, Rudolf Rahn* par Paul Rouelle - Bibliothèque de Bérenger 2009 - Une encyclopédie raisonnée de « saunièrologie » : sommaire des Actes du Colloque.

Les nombreuses contributions s'avèrent encore une fois d'une grande richesse et ce colloque s'affirme une fois de plus incontournable pour qui s'intéresse aux recherches sur Bérenger Saunière et les nombreuses « affaires » qui prolongent l'histoire de cette personnalité peu commune.

Les Editions de L'œil du Sphinx, 36-42, rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXIV.

Sommaire de la revue n°7-8 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Lanostra perla e' il soffio di Dio*, S :.G :.H :.G :. – *Evoluzionismo, ma quale ?*, Bruno – *Dalla pietra grezza alla pietra cubica*, Dionigi – *Pomemoria*, Isabella – *Alla ricerca del se' (serie d'appunti – n°4)*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Hiram, rivista del Grande Oriente d'Italia, 1/2012.

Sommaire : *Intervento del Gran Maestro del Grande Oriente d'Italia al Meeting delle Organizzazioni Filosofiche e Non Confessionali (Bruxelles, 30 Novembre 2011)*, Gustavo Raffi - *Un partenariato per la democrazia e una prosperità condivisa*, Paul Geisen - "In nome dell'Uomo". *Riflessioni in margine ad una recente pubblicazione*, Antonio Panaino - *Le Società dello Spirito (Prima parte)*, Giancarlo Elia Valori - *Tra leggenda e umanità, i Cavalieri che arrivarono a un passo dall'utopia*, Gerardo Picardo - *Manzoni e il romanzo taciuto. Lettura esoterica dei Promessi Sposi*, Antonino Iacino - *I Celti irlandesi : natura e società tra Beltaine e Samain*, Morris Ghezzi - *Patria e Libertà : la presa di coscienza antifascista della Massoneria italiana*, Marco Cuzzi.

Vous pouvez désormais télécharger la revue sur le site du Grande Oriente d'Italia.

www.grandeoriente.it

Mouvements Religieux n°384-385, juin-juillet 2012.

Au sommaire de ce numéro, signalons le dossier très détaillé de Bernard Blandre sur *Joao de Deus, un medium-guérisseur brésilien à la renommée internationale*. Ce guérisseur septuagénaire attire des milliers de patients. Il a développé une véritable vie économique dans le lieu isolé où il s'est installé, Abadiânia, non loin de Brasilia. Il s'est fait aussi quelques adversaires dans la médecine légale brésilienne et parmi ses concurrents, dont Eric Hamel.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

« Si l'on commence à se battre, il faut gagner. Mais se battre n'est pas le but. L'Art du Guerrier est l'Art de la Paix. L'Art de la Paix est le plus difficile : il faut gagner sans se battre. »

Maître Risuke Otake, Katori Shintô Ryu.

Brèves

En juin 2010, la ville de Bordeaux accueillait un colloque international consacré à **La femme et la franc-maçonnerie des lumières à nos jours**, sous la direction de Cécile Révauger.

Les actes de ce colloque sont désormais disponibles en deux volumes, le premier consacré aux XVIIIème et XIXème siècles, le second aux XXème et XXIème siècles. Il s'agit d'une contribution importante sur la place des femmes en Franc-maçonnerie et plus largement dans la société.

A l'opposé du foot-spectacle et de son affligeante presse « spécialisée », **Eloge de la passe, changer le sport pour changer le monde**, coordonné par **Wally Rosell** et publié aux **Editions Libertaires** conduit le lecteur au cœur du sport populaire. Cette compilation d'articles balait les préjugés véhiculés par les médias et restaure sur ses fondements le sport le plus populaire de la planète.

La Cour Européenne de Justice a désavoué l'Association Kokopelli qui lutte pour la liberté de préserver et développer les semences anciennes. Sous la pression du lobby semencier, la Cour a cédé. Cela n'annonce rien de bon pour la biodiversité alors que la législation européenne sur le commerce des semences est en cours de révision. Cette question, aussi importante que celle de l'eau, appelle toute notre vigilance et notre action.

<http://kokopelli-semences.fr/>

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Marc Bernol

Le silence foudroyé, textes et peintures de Marc Bernol, Collection Askell, Editions Sauvages.

Le Poète est porteur d'une double fonction, philosophique et prophétique.

En cela, il demeure.

A travers des plumes multiples, des murmures ou des cris.

Il est un éveilleur, laïque ou non, qui appelle à s'installer au plus haut de soi-même, à se libérer du contingent et de l'enchaînement des artifices, de l'histoire personnelle comme des causalités linéaires et figées.

Par le simple.

Par ce qui est là.

L'esprit libre.

Mais, bien avant les si nécessaires lanceurs d'alerte, le Poète, maître de la folie contrôlée, a toujours mis la lumière là où les pouvoirs aliénés préfèrent l'obscurité pour dissimuler leurs médiocres et toxiques combinaisons égotiques.

Miroir indécent du monde, le Poète perturbe les manèges bien huilés des oligarchies et des technocraties.

Il n'est pas une conscience morale mais une conscience tout court. Inclusive plutôt qu'exclusive.

Il arpente tant les routes signalées, pour en détourner les indicateurs, que les chemins incertains que la carte nie.

Il préfère le territoire à la carte quand tous veulent nous faire croire que la carte est salubre.

Si le Poète est un apôtre, c'est du Réel.

C'est toujours au Réel qu'il renvoie à travers détours, métaphores, exercices, décalages, torsions... ou avec la violence délicate de l'intervalle inattendu, accès direct à l'indicible.

Les mots sont plus que des mots, les images ne naissent pas d'un inconscient freudien ou biologique mais jaillissent de l'Imaginal, porteuses de leur puissance archétypale telle Aphrodite faisant irruption de la cuisse de Zeus.

Le Poète est bien un amoureux.

Peu importe que cet amour se projette sur un objet ou s'en affranchisse.

Il est l'aventure même de l'Être.

Il sait lisser ou ériger, il sait faire et défaire.

Evolution ou dévolution sont égales pourvu que le Réel se révèle à lui-même à travers ce jeu de dupes devenu jeu de vérité.

La rencontre d'un auteur et d'un lecteur.

Auteur, lecteur de sa propre création, étrange.

Lecteur auto-ordonné de fait créateur de ce qu'il lit, donnant naissance aux mots, au fil du regard, au fil du murmure du cœur.

Le jeu de la trace.

Le jeu de l'univers.

Tout ce qui est, présent ou absent, est au sein de ma conscience.

Le Poète c'est chacun.

Le Poète c'est tous.

Marc Bernol est le Poète. Poète des mots, des sons et des couleurs.



*« l'indicible murmure du monde
favorise l'Homme poreux
le temps d'une vie
au service des nuages savants
et du silence
le rien le façonne
à l'image du Souffle
tel un rouge-gorge espiègle

dans l'abandon le rien s'active. »*

*« Souverain
le silence s'entête
confirme le pur désir
adule la fiancée sonore
et multiple
son cri
détricote toutes peurs
claironne une aube dévêtue*

*Dans la clairière
le silence blanc
s'érotise
exalte le voile de la mariée*

A chaque instant veille le feu du cri »

*« Une mésange
assigne l'aurore
à me déposséder
martèle la vitre
soumet un message
attend ma réponse*

*le silence rougit
l'air se densifie
à l'orage d'été
et
me recentre*

*écoute les signes de vie
dans les étincelles du silence »*

**Les Editions Sauvages, Ti ar Vro, Place des Droits de l'Homme,
29270 Carhaix, France.**

<http://editionssauvages.monsite-orange.fr>

Alain Breton

Alain Breton, collection « Poètes trop effacés », Editions Le Nouvel Athanor.

Alain breton, né en 1956, éditeur, revuiste, illustrateur, peintre, poète, fait partie de ces grands poètes trop discrets dans un monde où l'indiscrétion est devenue un commerce pornographique.

Ce livre, portrait, bibliographie et anthologie, est ainsi bienvenu pour nous introduire à l'œuvre d'un poète contemporain, « boxeur des mots », « sourcier de poésie », pour reprendre les belles expressions de Jean-Luc Maxence qui en dresse un portrait fraternel pertinemment élogieux.

« Alain Breton, nous dit-il, ne fréquente pas les salons. Pas davantage les agapes des Prix réservés trop souvent aux seuls initiés de la fourchette et de la mondanité. Il ne cultive pas davantage le mythe du poète maudit, inconnu de son vivant, mais demeure opiniâtrement un « sourcier » de poésie, un découvreur, un animateur de revues, un pourfendeur têtu de cet hermétisme de laboratoire qui veut nous condamner tous à la blancheur du vide et du bâillement. »

C'est du poète dont il nous entretient :

« Rien n'est plat, dans la poésie d'Alain Breton, et surtout pas la mort quand le poète avoue lui faire ses comptes. Pas une seule image n'est stérile ou ostentatoire. De surcroît, l'équilibriste de la rue Racine a su garder l'héritage d'un érotisme dévorant. Celui-ci rappelle parfois celui de son père, amoureux insatiable. Mais il a transformé, alchimiste de l'instantané, son ancestral désir de la femme en un hymne sacré et barbare aux multiples nuances. D'ailleurs, il m'est arrivé de qualifier Alain de « mystique sans dieu » tant son amour de l'*anima* éclate à chaque ligne. »

Extrait de *Lentement, Mademoiselle* :

*Toi tu m'assèches immolée
de ton bas-ventre pour numismates*

*Cheval épelant ses galops
Dans la mélopée des éclaboussures*

*Tu m'adoubes aux toupets de ta braise
Tu me frictionnes par les jus et la faim*

*Toi tu me couds à ta peau
Tu m'accables de tabac si je récite tes odeurs*

*Mille canaris des vaisseaux
sont tes présages*

*Tu es la femme en qui je fermente
Le bijou où tambourine la mer*

*Soie dans la gorge de l'orage
Ton averse de bruits me délivre...*

« Les poèmes d'Alain, confie Jean-Luc Maxence, ses recueils, parus à partir de 1979, témoignent de sa façon originale et inimitable de décrire notre monde contemporain (et le domaine sportif en fait partie comme le jazz !). Sa poésie ne peut que laisser des traces en plein cœur, des empreintes d'émotion, des bivouacs majeurs. »

Extrait de *Ça y est le monde, 3h10 pour Yuma* :

Oui, tristesse,

*J'ai déserté l'escorte de sa dépouille,
Les amis brefs, considérables,
Au moindre pas, sa chair trébuchait,
Il devenait boursoufflé ; sur sa tempe persiste un air de jazz.
Sûrement il rôde, guidé par de tranquilles bruits.
Il parle à la menthe, à l'herbe splendide.
S'est-il muni contre le froid, au moins ?*

Extrait de *Bivouacs, Vive la mort* :

*Il rompt pour aveugler le colosse aux pattes fines, salue les regards à chaque technique lumineuse.
Buste droit, il travaille. Malgré le vent, il ramène sans cesse le taureau vers le centre de l'arène. Parfois, une trompette change d'émotion.
La masse noire se nuance de colère, d'apathie. Extase ou déception ; les aficionados ne communient qu'avec les assauts les plus nets.
Lorsque mourra la bête et que la foule se lèvera pour applaudir le sang, alors l'amour passera bien au-dessus des mains, de l'épée qui n'a pas d'excuse.*

Alain Breton est le neuvième poète à rejoindre la collection des « Poètes trop effacés ». Au côté désormais de Bernard Jakobiak, Michel Cazenave, Guy Allix, Gérard Pfister, Françoise Thieck, Jean-Marie Berthier, Pierre Selos, Michel Héoult, sa profondeur exquise, sa dérision salvatrice, sa précision étrange ouvre une porte cachée donnant sur les escaliers dérobés de nos esprits.

Le Nouvel Athanor, 50 rue du Disque, 75013 Paris, France.
www.lenouvelathanor.com

Mange Monde

Mange Monde n°3, juin 2012.

Très beau numéro de la revue de création poétique née dans le ventre de la Maison des Surréalistes de Cordes sur Ciel sous la direction de Paul Sanda et Serge Torri. Vincent Calvet, le rédacteur en chef, a cette fois invité dans ses pages, pour deux longs entretiens, Gabriel Lalonde et Jean-Pierre Lassalle.

Gabriel Lalonde, québécois, poète et artiste en arts visuels, allie l'écriture et la peinture dans une création puissante qui laisse des traces parfois bouleversantes sur la planète. Quelques extraits de l'entretien :

« Je m'étends sur deux siècles. Je parle avec les arbres, parfois avec les pierres. Je trempe mes doigts dans la couleur. Inépuisé, je cherche la Vague Mère. Je suis un fait divers. »

« J'écris le rêve de vivre et de tout ce qu'il reste à vivre, dans les veines du temps. Je crée des idées. Je les transforme en œuvres picturales, je leur donne un corps. Les dévoile. Je donne la vie. *Et parfois l'âme chante.* »

« Je ne crois pas particulièrement à un Dieu qui prendra le temps de m'attendre à la porte du ciel pour avoir un face à face avec moi. Mais sait-on jamais ?

Alors je lui dirai : « Madame où étiez-vous ces deux dernières mille années ? » »

Jean-Pierre Lassalle fréquenta le groupe surréaliste d'André Breton de 1959 à 1966. Universitaire, spécialiste d'Isidore Ducasse et des avant-gardes, poète, il est aussi un érotiste élégant et subtil. Il décrit longuement dans cet entretien son expérience au sein du groupe surréaliste et ses rencontres avec Breton, Dali, Alexandrian... Il insiste justement sur une période sous-estimée du surréalisme, la période d'après-guerre, très féconde mais qui s'est heurté à un existentialisme envahissant et dérangeait aussi les communistes.

A propos de Paul Ricoeur, il revient sur l'importance de la métaphore :

« J'ai une immense admiration pour Paul Ricoeur. Son livre sur la métaphore est un livre fondamental. Toute poésie est métaphorique ou alors elle n'est pas, comme dirait Lautréamont. Breton est un homme de la métaphore. Il a dit et redit cela dans son œuvre. Les poètes surréalistes sont des poètes de la métaphore et de toutes sortes de tropes. Nous sommes ici à Toulouse, pays des Troubadours. Je disais souvent à mes étudiants : il ne faut jamais oublier la métaphore. « Trope », cela veut dire « faire tourner ». Le « troubadour », c'est celui qui trouve, celui qui fait tourner, qui fait tourner les mots, leurs diverses facettes. Tout poète est un troubadour. Il y a quand même des choses mystérieuses... »

Outre ces deux entretiens avec deux poètes-penseurs et leurs œuvres respectives, *Mange Monde* ouvre dans cette troisième livraison un espace *Regards sur... Les Poètes du Monde*. Cette anthologie bilingue qui lance « la poésie contre la xénophobie » nous fait découvrir

Khaled Bensalah (Afrique), Saori Fusakawa (Asie) et pour l'Europe : Luisa Papa (Italie), Jarko Tontti (Finlande), Kristiina Ehin (Estonie), Viorel Zegheru (Roumanie) auxquels s'ajoutent des poètes de langues minoritaires comme Aurélia Lassaque (Occitanie).

Vincent Calvet qui introduit cette anthologie appelle les poètes français endormis à l'indignation, à l'exemple des poètes rebelles qui risquent leur vie en d'autres parties du globe. Il rappelle que la poésie est « un puissant anticorps à la haine ». Il évoque enfin « cette intuition d'une langue commune qui renoue le lien perdu avec le monde et avec les autres ».

Mange Monde, Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Yves Mazagre

Les amants d'Ithaque par Yves Mazagre, collection *Les Hommes sans Epauls*, Editions Librairie-Galerie Racine.

Superbe texte, troublant et profond. Une écriture entre deux espaces temporels unis par la mer Méditerranée, mer psychopompe et chamanique qui demande parfois avec violence à être aimée. Méditations croisées sur l'être et l'étant donné.

Ulysse de retour en Ithaque. Pénélope, elle-même et autre. Ulysse qui se voudrait toujours identique à lui-même. Combien de couples habitent désormais le couple originel qu'ils formèrent ? Se reconnaître, se redécouvrir, se réunir, derrière les voiles du temps perdu. L'histoire héroïque et tragique inclut en elle les histoires banales des amants du monde. A chaque instant, se perdre et se retrouver.

Avec l'Odyssée méditerranéenne, l'Odyssée psychique.

« Te convaincre de l'impérieuse nécessité du mensonge et de la ruse pour survivre :

Empêtrée dans ton hypocrite morale, tu me fais penser aux fables du futur Platon, prisonnier des ombres de sa caverne.

Confondrais-tu la coutume, le « qu'en dira-t-on », la bienséance du moment, avec la droiture de l'esprit, oubliant que les seuls hommes aujourd'hui sans préjugés sont ceux qui dorment entre des cartons ou dans le trou de leur tonneau (s'il s'agit de philosophes) ?

Aurais-tu (sans parler de ton habituelle mauvaise foi – souvent dictée par ta tenace jalousie) oublié des propres ruses en face des prétendants ;

et que, même sur l'Olympe, la dissimulation relève d'une tradition qui remonte aux origines : Aphrodite et Ares (Vénus et Mars dans la novlangue) ne dissimulèrent-ils pas pendant quelques siècles leurs copulations avant d'être bêtement découverts ?

Zeus, lui-même, ne dut-il pas user de grossiers subterfuges pour parvenir à féconder de jeunes et belles (et souvent stupides) mortelles ?

Quant à moi, l'inventif, c'est dès ma plus tendre enfance que je compris qu'il me faudrait pour m'en sortir les subtils arrangements de ces récits somptueux qui bouleverseront nos interlocuteurs.

Informe-toi, Pénélope, écoute la radio de Céphalonie, notre vaste voisine, réfléchis au sort de ce jeune prêtre qui eut l'honnêteté de dénoncer sur la toile les sanglantes pirateries de ses collègues et paya sa franchise de sa vie. »

Colères, reproches sourds, tendresses poétiques, retrouvailles amoureuses, disent l'humain, tissé de médiocrités et de grandeurs. La poésie est plus lucide que la science. Et plutôt que d'enfermer, elle libère.

« Cependant, Pénélope, je voudrais croire – en témoigneraient les récits « d'étonnants voyageurs » – à une plus heureuse alternative :

et je rêve de ces contrées stupéfiantes où les floraisons s'avèreraient perpétuelles et sans cesse différentes,

Tel, je le veux, sera notre destin : c'est au sein des plus heureuses saisons et des plaisirs sans cesse renouvelés – auréolés de la parade de tous les vivants – que notre amour nous perpétuera ! »

Le roman-poème, doublement odysseén, est complété des étranges *Prophéties de Mentor*, le prophète rebouteux, qui se déclinent en *Prophéties des ahuris* et *Prophéties de la fin des temps*.

« Et voici que je te prédis enfin ce successeur un peu farfelu, qui tirait à la face des imbéciles, une langue blanche, visiblement malsaine,

Lui aussi s'imaginera avoir inventé, tel Descartes (un fantaisiste) la règle universelle de la violence de l'univers.

Trinité, vous serez au fil des siècles le Même AHURI et sans tout à fait vous tromper vous vous tromperez, mes pauvres, sur presque tout ;

car

Tirant votre langue cynique, Ahuris, vous aurez oublié l'essentiel ! »

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris, France.

<http://www.leshommessansepaules.com/>